

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE MARTYRE DE MA- RIE-ANTOINETTE D'AUTRICHE

SAINT-AIGNAN, ETIENNE

Tragédie — 1796

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LA REINE	83 rép.	UN AUTRE MEMBRE	4 rép.
ROBESPIERRE	50 rép.	ACCUSATEUR	4 rép.
BARRÈRE	49 rép.	UN SANS-CULOTTE	3 rép.
MAIRE	41 rép.	DÉPUTÉ	2 rép.
MADAME ÉLIZABETH	21 rép.	UN GARDE	2 rép.
UN MEMBRE	21 rép.	INCONNU	2 rép.
PRÉSIDENT	16 rép.	AUTRE MEMBRE	2 rép.
LE GEÔLIER	15 rép.	L'ACCUSATEUR PUBLIC	1 rép.
UN ROYALISTE	11 rép.	UN ENVOYÉ DE SANTERRE	1 rép.
UN CONSTITUTIONNEL	11 rép.	UN VIEILLARD	1 rép.
LES MEMBRES DU COMITÉ	9 rép.	JACOBIN	1 rép.
DANTON	9 rép.	UN GARDE DU MAIRE	1 rép.
MINISTRE	7 rép.	GARDE	1 rép.
SIMON	6 rép.	SUIVANTE	1 rép.
SANTERRE	6 rép.	UN DES GARDES	1 rép.
TRONSON	6 rép.	COMMANDANT	1 rép.
LE ROI	5 rép.	PREMIER ROYALISTE	1 rép.
MADAME ROYALE	5 rép.		

Personnages muets & suite : LE PRÉSIDENT DU COMITÉ DE SALUT PUBLIC, UN DÉPUTÉ DU DÉPARTEMENT DE L' AISNE, UN MINISTRE, UN JACOBIN, LE MAIRE DE PARIS, UN GARDE DU TEMPLE, LA SUIVANTE DE LA REINE, UN INCONNU

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	6
ACTE II	23
ACTE III	36
ACTE IV	69
ACTE V	90

ACTE I

SCÈNE I

Le Président du comité de Salut Public, Les Membres du Comité (à l'exception de Barrère, Robespierre et Danton), Un Député du Département de L'Aisne.

LE DÉPUTÉ

Généreux citoyens, dont l'adroite prudence
Doit fixer à jamais les destins de la France :
Cobourg et ses guerriers, s'avancant à grands pas,
Nous donnent à choisir Louis ou le trépas.
Déjà nos ennemis, encourageant les traîtres,
De Condé, sans combat, se sont rendus les maîtres.
Envoyé dans ces lieux, par le département,
Pour apprendre aux Français ce triste évènement :
Je cherche près de vous des conseils nécessaires,
Vous, du salut public secrets dépositaires.
Paraîtrai-je au Sénat ? Peindrai-je des malheurs
Qui pourraient ébranler nos zélés défenseurs ?
Instruisez-moi : parlez.

5

10

UN MEMBRE DU COMITÉ

Dans ce cruel ravage,
Du perfide Custine apercevez l'ouvrage.
L'infâme commandait d'invincibles soldats,

15

Vautours nés pour le sang, et cherchant les combats :
Il devait attaquer et vaincre avec ses braves :
L'homme libre, en tout temps, fit trembler les esclaves.
L'ami de Dumouriez, citoyens, nous trahit :
L'impunité d'un chef au crime enhardit :
Qu'il périclisse, en frappant sauvons la république.
Ordonnons.

20

(Au Député.)

LE PRÉSIDENT

Arrêtez : votre zèle civique,
Dans sa bouillante ardeur, se livrant à l'éclat,
Ne pourrait qu'avancer la perte de l'État.
Custine est éloigné : sa dangereuse absence
Exige, en ce moment, le plus profond silence.
N'allez point au Sénat : par notre comité
Il apprendra bientôt l'exacte vérité.

25

30

LE DÉPUTÉ

J'obéis, citoyen, à vos ordres suprêmes.

SCÈNE II

Le Président, Les membres du comité.

UN MEMBRE AU PRÉSIDENT

Vous paraissez tranquille, et nos maux sont extrêmes ?

LE PRÉSIDENT

Le malheur est un bien, quand l'homme l'a prévu.

Il le fallait... à tout Robespierre a pourvu...
Écoutez : mais surtout, que votre âme timide 35
Se garde d'arrêter notre marche homicide.
Commettons des forfaits, ou nous sommes perdus.
Capet est immolé... mais ses nobles vertus
Survivent à sa cendre : et sans doute la France
De cet assassinat voudra tirer vengeance. 40
Déjà de la révolte on a vu l'étendard,
L'infâme drapeau blanc flotter de toute part.
Gaston, à la Vendée, inspirant son courage,
Y forme des soldats : son séduisant langage
Oppose l'héroïsme à leur timidité : 45
Ils marchent sur ses pas avec docilité.
Plus d'une fois son bras, maîtrisant la victoire,
A de nos bataillons anéanti la gloire.
S'il n'est pas arrêté, vous verrez dans Paris,
Reparaître bientôt et le trône et les lys... 50
Laissons, laissons Cobourg attaquer nos murailles :
Qu'il force des cités : qu'il gagne des batailles :
Notre dernier soldat est. l'égal de Villars,
Il saura triompher dans le camp de César.
Frédéric, immobile aux portes de Mayence, 55
Ne balancera point les destins de la France.
Le Sarde est abattu. L'Espagnol indolent,
Pour faire des progrès, dans sa marche est trop lent.
La Suisse, à nos genoux humblement prosternée,
A demandé la paix... L'Europe consternée 60
Avec reconnaissance acceptera nos lois,
Quand nous aurons détruit les esclaves des rois.
La liberté l'exige : immolons des victimes...
Elle cesse au moment où nous cessons les crimes.

UN MEMBRE

Mais enfin si Custine a trahi le Sénat :
Si, comme Dumouriez, il a livré l'État :
S'il pouvait de Cobourg culbuter les phalanges :
Marcher jusqu'à Mastricht...

65

LE PRÉSIDENT

Vos soupçons sont étranges.
Custine en vrai guerrier partout a combattu.

70

UN MEMBRE

Oui, mais partout aussi Custine fut battu.

UN AUTRE MEMBRE

Nous devons publier, et le peuple doit croire,
Que sa fuite à Mayence était une victoire.

LE PRÉSIDENT

Hé quoi ?... La liberté du sang d'un seul mortel
Verrait-elle arroser son chancelant autel ?
Dans ce pressant danger doit-elle être muette,
Et ne pas s'opposer à l'espoir d'Antoinette ?...
Elle dit à son fils, qu'un jour il sera roi,
Qu'il doit venger son père, et régner par la loi.
S'ils vivent... je frémis... le plus dur esclavage
De nos républicains deviendra le partage :
Étouffons à jamais la race de Capet.

75

80

UN MEMBRE

Étendons les bienfaits de ce noble projet.

Frappons, exterminons cette fière noblesse,
Dont l'âme s'agrandit au sein de la détresse, 85
Qui, n'ayant d'autre bien aujourd'hui que son sang,
Pour le jeune Louis l'expose et le répand.
Nos décrets ont proscrit les prêtres fanatiques,
Ceux que Rome soutient et dit apostoliques :
Le peuple nous résiste, en voyant leurs vertus. 90
Ne souffrons dans l'État que des coeurs corrompus,
Jusque dans les rochers ordonnons une enquête :
Et puisse le dernier enfin perdre la tête ?...
Que, la torche à la main, nos gendarmes...
Danton a-t-il trouvé les plans de quelque trahison ? Il vient. 95

SCÈNE III

Les mêmes, Danton.

DANTON

Ah ? Citoyens, contre nous tout conspire...
Oui, tout : même Wimphen méconnaît notre empire.
Ce traître refusant d'obéir à la loi,
Veut marcher sur Paris, venger Brissot.

UN MEMBRE

Eh quoi ? Il n'est pas arrêté ? 100

DANTON

Non. Notre commissaire
Voulait exécuter cet ordre nécessaire.
« Les plus fort, dit Wimphen, obéit quand il veut :
Le soldat est instruit, et sait tout ce qu'il peut. »

Déjà le Calvados, se disant république, 105
Établit pour lui seul une force publique.
Nos députés, proscrits aux soix départements,
Inspirent la fureur de leurs ressentiments.
Le parti Girondin se lève et nous menace :
Il faut, ou l'écraser, ou céder notre place. 110
Le temps presse. Hâtons-nous.

UN MEMBRE

Quelle précaution,
Dans ce pressant danger, prend la convention ?

DANTON

Sur notre comité le Sénat se repose,
Et décrète en tremblant les moyens qu'il propose. 115
Mais le peuple se lasse : et peut-être aujourd'hui
Serait-il dangereux de s'appuyer sur lui.

UN MEMBRE

De nouveaux attentats deviennent nécessaires.
Répandant dans Paris des craintes salutaires,
Annonçant sourdement la disette du grain, 120
Faisons que l'au à l'autre ou s'arrache le pain.
Dans cette extrémité, le riche inexorable,
Refusant son argent, deviendra condamnable :
S'il consent à donner, maître de son trésor,
Nous pourrions espérer : rien ne résiste à l'or. 125

LE PRÉSIDENT

Croyez-vous que Wimphen, autrefois notre ami,
Deviendra vertueux, étant notre ennemi ?

L'honneur est le flambeau des fiers aristocrates :
Mais l'intérêt préside aux vertus démocrates...
Robespierre s'avance : Ah ? Son regard affreux
Annonce, citoyens, quelque récit fâcheux :
Voyez comme il est sombre.

130

SCÈNE IV

Les Mêmes, Robespierre.

ROBESPIERRE

À Frédéric Mayence
Vient de rendre ses clés, malgré notre défense.

UN MEMBRE

Seize mille soldats ne l'ont pas défendu ?

135

ROBESPIERRE

Sans brèche, sans assaut, les traîtres l'ont rendu.
Valenciennes bientôt imite cet exemple.

UN MEMBRE

Trois villes dans un mois ?... Et Custine contemple,
Sans frapper aucun coup, nos ennemis vainqueurs ?

ROBESPIERRE

De Gaston, de Wimphen les conseils séducteurs
Renversent dans Lyon la liberté naissante :
Cette ville a parlé : sa voix est menaçante.
Nous voyons échapper Marseille et Toulon,

140

Et nos braves soldats sont chassés d'Avignon.
Que vous dirai-je enfin ? Nos malheurs sont extrêmes.

145

UN MEMBRE

Insensés ? Nous voulions briser les diadèmes,
Assassiner les rois, et les rois couronnés
Vengeront l'Univers ?

ROBESPIERRE

Nous sommes menacés ?...
Que la torche funèbre, épouvantant la France,
L'assure à notre empire.

150

UN MEMBRE

Une vaine espérance
Nous flatte trop longtemps.

ROBESPIERRE

Hé bien ? S'il faut mourir,
Dans l'abîme avec nous, sachons tout engloutir.
Barrère, éclairez-nous.

155

SCÈNE V

Les Mêmes.

BARRÈRE

Sur nos têtes, l'orage...
Autour de nous, la mort... dans nos coeurs, le courage.
Exécrable forfait ?... L'infortuné Marat

Succombe sous les coups d'un lâche assassinat.

160

UN MEMBRE

Ce meurtre est un complot des traîtres royalistes.

BARRÈRE

Non. Ils sont vertueux ... Brissot, les Girondistes,
Disciples trop instruits par le club Jacobin,
Ont formé dans le sexe un perfide assassin.
Marat finit ses jours ?... Ah ? Tremblons pour les nôtres :
Du crime, autant que lui, nous fûmes les apôtres.

165

LE PRÉSIDENT

Il est temps, citoyens, de joindre à nos travaux,
Pour calmer les Français, quelques desseins nouveaux :
Délibérons.

BARRÈRE

Pesez les différents décrets
Que j'établis pour base à mes vastes projets :
Ou plutôt, citoyens, l'infortune publique
Présente un vaste champ à notre politique,
Le Sénat abaissé, nous devenons plus grands.

170

ROBESPIERRE

De cet espoir flatteur quels seraient vos garants ?

175

BARRÈRE

Du Sénat stupéfait l'aveugle déférence
Qui reçoit nos décrets avec obéissance.

Que notre marche, grande en son obscurité,
L'assujettisse au plan de notre comité.
Unissons nos efforts.

180

UN MEMBRE

Expliquez-vous, Barrère :
Dans tout votre discours je vois un grand mystère.

BARRÈRE

Écoutez : (le secret, pour vous, est un devoir.)
Sur cette horde infâme usurpons le pouvoir.
Partageant, entre nous, la suprême puissance,
Nous périrons ensemble, ou sauverons la France.
Avez-vous oublié que le triumvirat
Mit Rome dans les fers, ainsi que le Sénat ?
Marius et Sylla furent ce que nous sommes :
N'ont-ils pas répandu le plus pur sang des hommes ?
Devenus tout-puissants par la proscription,
Ils firent respecter leur domination :
Et flattant avec art l'orgueil de l'indigence,
Ils surent s'enrichir des biens de l'opulence.

185

190

ROBESPIERRE

Depuis deux ans, mon coeur méditait en secret
Et n'osait exposer cet important projet.
Mais quels sont vos moyens ? Citoyen, prenez garde
Que le peuple inquiet en tous lieux nous regarde.
Son oeil est attentif : et tous nos mouvements
Deviennent le sujet de ses raisonnements.

195

200

BARRÈRE

Du Français avili, qu'avez-vous donc à craindre ?
Réduit à se cacher, osera-t-il se plaindre ?

UN MEMBRE

Il peut changer.

BARRÈRE

Il fut, dès le commencement,
De notre cruauté le servile instrument. 205
Des âmes, de carnage et de sang altérées,
Par des remords tardifs ne sont point déchirées.
Danton et Robespierre, allez aux Jacobins :
Parlez, encouragez, assurez nos desseins :
Demandez, pour Marat, une prompte vengeance. 210
D'un deuil universel couvrez toute la France.
Que la Vendée en feu, devenant un désert,
Soit enfin le tombeau de quiconque la sert.
Que Custine, à leurs yeux, paroisse comme un traître
Qui se joint à Cobourg, pour nous donner un maître, 215
Qui, sans aucun talent, conduisant les soldats,
Les a fait égorger au milieu des combats.
Soutenez que Condé, Valenciennes, Mayence,
Par ses perfides soins, ont été sans défense,
Qu'ami de Dumouriez, il a trahi l'État : 220
Qu'il doit, pour le sauver, périr avec éclat.

UN MEMBRE

Peut-être le soldat exige sa présence ?

BARRÈRE

Le soldat effréné gardera le silence.
Nul devoir du soldat envers le général,
Quand il ne voit en lui, qu'un homme son égal...
Le reste est mon affaire : et Marie-Antoinette,
Périra sous l'effort de ma rage discrète.

225

LE PRÉSIDENT

Puissiez-vous, à son fils portant les mêmes coups,
Joindre l'un à son père, et l'autre à son époux ?

ROBESPIERRE

Allons aux Jacobins préconiser Barrère.

230

DANTON

Son plan réussira.

BARRÈRE

Si vous savez vous taire.

SCÈNE VI

Les Mêmes à l'exception de Robespierre et Danton, Un Ministre.

BARRÈRE

Le ministre pensif précipite ses pas.
Que vient-il nous apprendre ?

LE MINISTRE

Ah ? Je ne pensais pas,
Que le peuple, à Paris affectant l'arrogance,
Eût pour le bien public autant d'indifférence.

235

LE PRÉSIDENT

Pourquoi nous alarmer par de vaines terreurs ?

LE MINISTRE

Prévenez, ou bientôt vous verserez des pleurs :
Des hommes inconnus, à Louis, à sa mère,
Proposent de leurs bras le secours salulaire.
Le riche citoyen semble vouloir un roi :
On entend des clameurs : Paris, saisi d'effroi,
Veut peut-être en ce jour du fond de sa retraite,
Pour nous tyranniser, retirer Antoinette.

240

245

BARRÈRE

Et sans doute placer sur le trône un tyran,
Objet d'horreur pour moi, quoiqu'il soit un enfant ?

LE MINISTRE

Des groupes trop nombreux environnent le Temple.
Le peuple stupéfait est à qui les contemple.
Il écoute, il admire un perfide orateur
Qui glisse le poison jusqu'au fond de son cœur.
J'ai vu couler des pleurs j'en conçois des alarmes.

250

BARRÈRE

Laissez, laissez couler ces impuissantes larmes.

D'un enfant courroucé l'énergique soupir
 Exprime sans danger son stérile désir. 255
 Rassurez-vous : les pleurs annoncent la faiblesse.
 Le peuple gémissant déplore sa détresse :
 Mais il chérit toujours la douce liberté.

LE MINISTRE

Je le crois : cependant je crains la majesté
 D'un discours séducteur. Si le destin conspire, 260
 Bientôt la France entière échappe à notre empire.
 Je me suis approché... Hélas ?... Qu'ai je entendu ?
 Je tremble... Je frémis... Le Sénat est perdu...
 Il disait : « L'heure sonne, et le moment s'avance,
 Où, défendant mon roi, je défends l'innocence. 265
 J'irai dans ces climats que le cri de l'honneur
 Peut encore émouvoir. Avec combien d'ardeur,
 Ces hommes, ces héros que produit la Bretagne,
 Entraînés par Gaston, et quittant la campagne,
 Forceront les cités à connaître leur roi, 270
 À rétablir de Dieu la véritable foi ? »

LE PRÉSIDENT

Mais que disait le peuple ?

LE MINISTRE

Il était immobile.

BARRÈRE

Ils n'éclaireront pas cette race imbécile.
 Tout est prévu. Sachez que ces fiers orateurs 275
 Sont du club jacobin les plus grands zélateurs.

Ils offrent un appât aux bons aristocrates,
Qui viendront se livrer :... Nos rusés démocrates :
Se baignant dans leur sang, par un dernier effort,
Pourront de leur empire éterniser le sort.
De leurs discours trompeurs souffrez donc la licence.
Tout va bien, croyez-moi : tout, jusqu'à la démence
Du peuple dépravé, seconde nos projets :
Je vois dans mes égaux maintenant des sujets.

280

LE MINISTRE

Ah ? Puisse le succès combler votre espérance ?

285

BARRÈRE

Citoyen, supposons, que moitié de la France,
Succombant sous nos coups, aux siècles à venir,
Offre de nos forfaits le brillant souvenir :
Que le cultivateur, en remuant la terre,
Arrache de son sein les restes de son père :
Que la veuve indigente appelle son époux,
Victime qu'immola notre juste courroux :
Que tous les monuments soient réduits en poussière :
Que nous fassions enfin, un vaste cimetière...
Mon âme s'agrandit... ce spectacle enchanteur
Imprime ses attraits jusqu'au fond de mon coeur.
Plus ces débris sont grands, plus grande est notre gloire
C'est de la liberté la sublime victoire.

290

295

LE PRÉSIDENT

Des rivières de sang n'assurent pas vos lois,
Si vous laissez survivre un rejeton des rois.
Faites mourir le fils, exterminatez la mère,
Qui porta dans son sein un tyran pour la terre.

300

UN MEMBRE

Le succès des combats fixé par le hasard,
À notre vœu commun apporte du retard :
Car, si la liberté devient une chimère, 305
Je ne veux pas pour elle expirer de misère.
Que le glaive sur eux demeure suspendu :
Attendons pour frapper que nous ayons vaincu
Sans mystère, aujourd'hui, devant vous je m'explique :
Par le sang, par le feu, sauvons la république : 310
Mais, si tous nos efforts ne réunissent pas,
Songeons à préserver nos têtes du trépas.
Antoinette, longtemps de tourments fatiguée,
Sera facilement par nos cris subjuguée.
Publiant les premiers notre soumission, 315
Elle ouvrira son cœur à la compassion.

LE MINISTRE

En effet cette femme a l'âme généreuse :
Mais est-elle sans crime, étant trop vertueuse ?...
Pourquoi conserve-t-elle une religion,
Proscrite par les lois de la Convention ? 320
Pourquoi penser toujours qu'elle fût souveraine,
Et ne pas accepter le rang de citoyenne ?

LE PRÉSIDENT

Hé quoi ? Vous balancez ? Quiconque a des aïeux
Pour des hommes égaux est toujours dangereux.
La vertu n'est qu'un nom : la naissance est un crime. 325
Immolez Antoinette, ou Louis nous opprime.

SCÈNE VII

Les mêmes, Un Jacobin.

BARRÈRE *(au Jacobin)*

Quelle est la volonté du club des Jacobins ?

Pouvons-nous espérer.

LE JACOBIN

Les plus heureux destins.

Robespierre et Danton, opèrent des merveilles.

330

Des hurlements affreux ont frappé mes oreilles.

En tigres altérés, ils demandent du sang :

Cette brûlante soif passe de rang en rang.

Tout homme qu'on suspecte est déclaré coupable.

Voilà du tribunal la règle invariable.

335

On vent que d'Antoinette on sépare

Louis, Et qu'à la guillotine on la traîne aujourd'hui.

BARRÈRE

Ainsi dans tous les temps, par des discours atroces,

Les peuples ont conçu des sentiments féroces.

Profitons du moment : rendons-nous au Sénat :

340

Que son décret ordonne un nouvel attentat.

ACTE II

SCÈNE I

Le Roi, La Reine, Madame Royale.

LA REINE

Approchez mes enfants : voyez dans votre mère
Les restes languissants d'une affreuse misère.
Sur un front sillonné, mes cuisantes douleurs
Du sort le plus funeste impriment les horreurs.
D'une triste existence épuisant l'amertume,
Je nourris dans mon sein un feu qui me consume.

345

MADAME ROYALE

Ah ? Maman ? Ah vivez ? Vous aurez notre amour

(Le Roi et madame Royale baisent les mains de leur mère.)

LA REINE

Lui seul, mes bien-aimés, dans ce triste séjour
Par vos embrassements, peut étouffer mes larmes :
Mais il ajoute encor à mes justes alarmes...
Le plus parfait des rois, par la main d'un bourreau,
Au nom de ses sujets descendit au tombeau.

350

Votre père n'est plus... je périrai de même,
Puisque j'ai partagé l'éclat du diadème... 355
De ce peuple effréné la constante fureur,
Par mille cruautés, prolonge ma douleur :
Mais, dans mon coeur brisé, la nature expirante
Me montre de la mort l'image consolante.
Enfants trop malheureux ?... Quel sera votre sort ?... 360
Mon fils, d'un oeil serein envisageant la mort,
Je puis, par mes conseils, éclairer ton enfance.
Soumets-toi, sans murmure, à cette providence,
Dont les sages décrets sont cachés aux mortels.
Le Sénat du vrai Dieu renversa les autels : 365
Crois-en lui mon cher fils, observe sa loi sainte :
Supporte tes malheurs sans faiblesse et sans plainte.
Si le sceptre en tes mains doit retourner un jour,
Faits cueillir aux Français les fruits de ton amour :
Qu'ils soient heureux. D'un roi la sublime vengeance 370
Ne punit les forfaits que par la bienfaisance.
Sans faiblesse, des lois exact observateur,
Bannit de tes conseils le vil adulateur.
Le sang des bons Français a coulé pour ton père :
Il coule pour son fils, il coule pour ta mère : 375
Combien, dans les combats, par un dernier effort,
Voulant nous délivrer, ont rencontré la mort ?
Ah ? Mon fils ?... souviens-toi, dans les jours de ta gloire,
De consacrer leurs noms au temple de mémoire.
De ton père immolé voilà le testament : 380
Apprends sa volonté, médite-le souvent...
Ô coeur de mon époux ? Coeur grand et magnanime ?...
Il pardonne à son peuple ?... Immortelle victime,
Puisse-je, comme toi, jusqu'au dernier moment,
Conserver la vertu dans mon coeur innocent ?... 385
Ma fille, dans ton âme imprime la sagesse :
D'innombrables dangers menacent ta jeunesse.

Descendante des rois, que cette dignité
Te préserve à jamais de toute égalité.
Ma fille, tu naquis auprès du diadème :
À l'avilissement préfère la mort même.

390

LE ROI

Ô ma tendre maman ?

LA REINE

Vous répandrez des pleurs ?
Ah ? Votre affliction ajoute à mes douleurs...
Ma soeur est avec vous : qu'elle soit votre mère...
Élisabeth ? Ô toi, le soutien de ton frère ?
Toi qui, dans ta douleur, faisant un saint effort,
Comme un bienfait du ciel, lui présentas la mort ?
Viens : ah ? Viens dans mes bras, Antoinette t'appelle :
Ah ? Viens la consoler, dans sa peine cruelle.

395

400

MADAME ROYALE

Mon aimable maman, devons-nous l'avertir ?

LA REINE

Oui, mes enfants, allez.

SCÈNE II

LA REINE *(seule)*

Trop funeste avenir ?
Quel destin vous poursuit ?... innocentes victimes ?...
Je vous vois malheureux, et vous êtes sans crimes...

405

Que leurs coeurs, ô mon Dieu, dociles à ta foi,
Marchent dans les sentiers de ta divine loi ?...
Un Roi dans les cachots ?... un Roi dans son enfance,
Objet infortuné des fureurs de la France ?...
Mais celui qui craint Dieu n'est-il pas l'ennemi 410
De ces hommes pervers que l'enfer a vomi ?...
Oui : j'ai vu dans leurs yeux étinceler la rage :
Leurs bras ensanglantés poursuivre le carnage :
Mes gardes égorgés, expirants sous mes yeux,
Et couvrant de leurs corps ma fuite de ces lieux : 415
En triomphe à Paris j'ai vu porter leurs têtes :
Le peuple avec fureur célébrer ces conquêtes :
Et l'infâme Bailli, qui disait à son Roi :
« Tu n'es que mon égal : le peuple est plus que toi... »
Mille fois de la mort envisageant l'image, 420
Je ne puis la trouver dans un long esclavage...
Monstres, couverts de sang de mon auguste époux,
Tremblez... d'un Dieu vengeur le trop juste courroux,
Lassé de vos forfaits, aussi prompt que la foudre
Réduira vos maisons et vos cités en poudre... 425
Qu'ai-je dit ? Ah ? Pourquoi ma profonde douleur
Exprime-t-elle un vœu démenti par mon coeur ?
Dieu de miséricorde, oubliant ta justice,
Sur le peuple Français, jette un regard propice :
Qu'avec sincérité, revenant à ta loi, 430
Il confesse son crime, et connaisse son Roi...
Le passé, le présent, l'avenir, tout m'agite.

SCÈNE III

La Reine, Madame Élisabeth.

LA REINE

Ma chère Élisabeth ?... Cette race est maudite...
Dans le sang innocent elle a trempé sa main.
Son arrêt est écrit dans celui de Caïn...
L'éternel l'a proscrit... errante sur la terre,
On la verra traîner l'opprobre et la misère.

435

MADAME ÉLISABETH

Dans ce discours brûlant, je crois apercevoir,
D'un coeur découragé le fatal désespoir.
Soyez grande en tout tems, puisque vous êtes Reine :
Ainsi que le plaisir, sachez prendre la peine.
Dieu nous frappe, ma soeur : son amour paternel,
Par la croix, nous conduit au bonheur éternel.
Adorons ses décrets : que des plaintes stériles
Ne rendent pas pour nous ses bienfaits inutiles.

440

445

LA REINE

Du tableau déchirant d'un époux égorgé,
Un coeur comme le mien n'est jamais soulagé.
Au fond de son tombeau que ne puis-je descendre ?
Que ne puis-je mêler ma cendre avec sa cendre ?
Cher époux, ô mon roi ? Le calomniateur
Te força de sonder les replis de mon coeur :
Et connaissant, pour toi, sa véritable flamme,
Tu la récompensas par le don de ton âme...
Il m'aimait sans partage... ô bonheur ? quel transport,
Quand je pourrai fixer l'appareil de ma mort ?

450

455

Qu'elle tarde longtemps ?

MADAME ÉLISABETH

Ma soeur, vous êtes mère :
Songez que vos enfants sont jeunes et sans père.
Ah ? Puisse l'éternel, pour eux, vous conserver ?

LA REINE

Contre un Sénat sans foi comment les préserver ? 460
S'il connaissait d'un Dieu la majesté suprême,
Aurait-il, orgueilleux, brisé le diadème,
Massacré les pontifs, renversé les autels,
Pour offrir son encens à d'infâmes mortels ?
Dans Voltaire et Marat il adore le vice : 465
Sa force fait la loi : sa rage la justice.
N'espérons point, ma soeur... Le club anthropophage
Finira par la mort mon horrible esclavage.

MADAME ÉLISABETH

Le crime est le repos de l'homme criminel,
Qui désire étouffer un remord trop cruel. 470
Le Sénat régicide, excité par ses crimes,
Peut donc chercher encor de nouvelles victimes...
Qu'il dirige, sur moi, ces féroces désirs,
Et qu'un nouveau supplice ajoute à ses plaisirs
Je veux à ces bourreaux aller offrir ma tête : 475
Qu'il sache qu'à mourir Élisabeth est prête...
Ma mort est un bonheur, si par de longs tourments,
Mon sang peut assurer la mère à ses enfants.

LA REINE

Non, non. Qu'Élisabeth survive et soit leur mère :
Tel est la volonté de ton auguste frère. 480
Les fers ont éprouvé, mais n'ont pas abattu,
Ton courage, ou plutôt ta céleste vertu.
Tu peux leur inspirer des sentiments sublimes,
Qui te font, avec calme, envisager les crimes :
Tu peux, en apprenant à mon fils qu'il est roi, 485
L'instruire à gouverner, à protéger la foi.
Par tes douces leçons formant son caractère,
Il saura supporter l'opprobre et la misère.
Je remets à tes soins cet important devoir :
Et moi, de mon esprit bannissant tout espoir, 490
Je vais d'un Dieu vengeur implorer la clémence,
De mon coeur agité, réparer l'innocence.
Bientôt, à mon époux m'unissant pour jamais.
Dans le sein du Très-haut je trouverai la paix.

SCÈNE IV

La Reine, Madame Élisabeth, Le Maire de Paris, Ses Gardes.

LA REINE

Cet homme, Élisabeth, n'est-il pas un ministre 495
Qui vient nous annoncer quelque décret sinistre ?

MADAME ÉLISABETH

Du courage, ma soeur.

(le bonnet rouge sur la tête, prend le bras de la reine et la regarde fixement)

LE MAIRE *(le bonnet rouge sur la tête, prend le bras de la reine et la regarde fixement)*

Femme... Qui êtes-vous ?

LA REINE

Votre Reine : Louis était mon digne époux.

LE MAIRE

Ainsi toujours l'orgueil domine dans votre âme ? 500
Faut-il, comme autrefois, vous appeler madame ?
Détrompez-vous. Le droit de notre liberté
Est de rabaisser tout jusqu'à l'égalité.
Les rois ont refusé d'être ce que nous sommes :
Nous les ferons descendre au dernier rang des hommes. 505

LA REINE

Réduite par la force au rang le plus abject,
Antoinette d'Autriche exige le respect.
Fixez-moi bien encor : jugez si ma présence
Ne peut de vos discours arrêter l'insolence.

LE MAIRE

Malheureuse ? Insultant à mon autorité, 510
Tu contrains les rigueurs de ma sévérité.
Mes droits sont tout-puissants : peux-tu les méconnaître ?
Regarde cette écharpe : apprends à me connaître.
Un maire de Paris qui s'approche de toi ?
Le premier citoyen ?... le dernier est un Roi. 515

LA REINE

Apprenant sans regret votre haute fortune,

Le bonheur est au ciel : notre souffrance augmente
Cette gloire éternelle, objet de notre attente.

ROBESPIERRE *(au Maire de Paris)*

C'en est trop, citoyen, faites votre devoir.
Enlevez cet enfant : puisse le désespoir
Sur ces coeurs orgueilleux exercer ses ravages ?

520

(à sa garde)

LE MAIRE *(à sa garde)*

Avancez, citoyens... punissez les outrages,
Que cette femme a fait à vos représentants.

LA REINE

Frappez : voilà mon sein...

ROBESPIERRE

Non, non, dans les tourments,
Pour le salut du peuple, il est bon qu'elle expire.

525

LA REINE

Qu'ils seront doux pour moi ?... Oui... mon coeur les désire.
Mon existence affreuse est un pesant fardeau :
Et je n'aurai d'espoir qu'en voyant mon tombeau.

SCÈNE V

Les Mêmes, Simon.

LE MAIRE

Capet, obéissez : suivez cet homme sage, 530
Qui doit de la raison vous apprendre l'usage :
Le vertueux Simon formera votre coeur.

(Il se jette dans les bras de la Reine.)

LE ROI

Je suis avec maman : son conseil est meilleur :
Toujours à ses leçons elle m'a vu docile.
Pour moi ne prenez pas une peine inutile : 535
Retirez-vous : je veux vivre dans la prison,
Souffrir avec maman.

ROBESPIERRE

Et voilà la leçon
Que, chaque jour, lui donne une femme traîtresse ?...
Il pompe le venin de sa scélératesse. 540

SIMON

Hé ? Pourquoi souffrez-vous ces chauds embrassements
Réservés, dans nos lois, à deux tendres amants ?
Quelle horreur ? De son fils, une mère amoureuse ?
La preuve en est acquise : elle est incestueuse.

LA REINE *(à Robespierre)*

Monstre infâme ? Ton front ne rougit pas ?... Ô vous, 545

Qui d'un peuple acharné m'annoncez le courroux ?
Dites-lui, que mon cœur méprise toute injure,
Qui ne provoque pas les droits de la nature :
Mais, en crimes, changer mes tendres sentiments ?
En exécration crime ?... Un enfant de sept ans ?...

550

(Le garde le saisit.)

SIMON

Cessez, cessez ce ton plaintif et lamentable :
Les pleurs ne sauvent pas une femme coupable :
J'emmène votre fils... le salut de l'État
L'exige.

LE ROI *(tendant les bras à sa mère)*

Ah ? Sauvez-moi, maman.

555

(Elle court vers lui.)

LA REINE

Quel attentat ?
Ô mon cher fils ?

(lui présentant la baïonnette)

UN GARDE *(lui présentant la baïonnette)*

Arrête.

LA REINE *(s'arrêtant)*

Souviens-toi de ton père.

SCÈNE VI

La Reine, Madame Élisabeth, Robespierre.

(Robespierre s'approche.)

LA REINE

Je succombe à mes maux... ce coup me désespère...
Mon coeur anéanti ne pousse aucun soupir...
Ma voix s'éteint... ma soeur, viens, viens me secourir.
Ne portez pas sur moi votre main sanguinaire :
Je trouve dans ma soeur le secours nécessaire.

560

MADAME ÉLISABETH

Allons prier ensemble un Dieu consolateur :
Lui seul est notre espoir dans l'excès du malheur.

565

SCÈNE VII

ROBESPIERRE *(seul)*

La rage est dans mon coeur... par ses vertus sublimes,
Cette femme m'excite à commettre des crimes...
Je croyais à son âme inspirer la terreur :
Son regard animé n'exprimait que l'horreur...
Elle m'a rejeté... comme un homme exécration,
Aux yeux de l'Univers à jamais détestable...
Le sang est de Paris devenu l'élément,
Un homme massacré fait son amusement...
Cette ville, sans moi, contente en sa mollesse,
N'aurait jamais cessé de chérir sa faiblesse.
Mais, voulant me livrer au crime avec éclat,
Je devais rechercher tout homme scélérat :

570

575

Et, par le sang humain, former une alliance,
 Qui l'assujettirait aux lois de ma prudence... 580
 Mes plans ont réussi, par de constants efforts...
 Fuyez, éloignez-vous, fanatiques remords :
 Dans mes nombreux forfaits, trouvant ma jouissance,
 De les accroître encor je garde l'espérance.
 Oui... de membres brisés et de chair en lambeaux 585
 Nos zélés citoyens garniront les tombeaux.
 En crime ils changeront les cris de la nature :
 Et puniront de mort le plus léger murmure...
 Tout homme doit périr, si, constant dans sa foi,
 Il n'est pas, dans ses moeurs, aussi méchant que moi... 590
 À cette femme allons préparer des supplices
 Qui la couvre d'opprobre, et cherchons des complices.
 Santerre est mon appui : qu'il vienne, et qu'aujourd'hui
 Il exécute encor ce que j'attends de lui.

ACTE III

SCÈNE I

Le comité de Salut public assemblé.

LE PRÉSIDENT

Le salut des Français repose sur nos têtes. 595
C'est à nous, citoyens, à borner les conquêtes.
D'un esclave insolent, qui, devant nos remparts,
En bravant nos soldats, plante ses étendards.
Valenciennes réclame une assistance,
Et Custine n'oppose aucune résistance. 600
Partout la république éprouve des revers :
Le peuple sourdement redemande ses fers :
Dans ses représentants il aperçoit des traîtres,
Et rougira bientôt d'obéir à ses maîtres...
Antoinette languit : mais ne succombe pas : 605
Son malheur attendrit : les séduisants appas,
Qui brillaient autrefois dans toute sa personne,
Reparaîtraient encor auprès d'une couronne :
Jamais, jusqu'à ce jour, d'objets plus importants
N'ont été présentés à vos nobles talents. 610
Délibérez.

BARRÈRE

Fuyons un travail inutile.

Nous savons qu'aux Français une crainte servile

Commande avec empire : augmentons ses terreurs :

Qu'il se jette en nos bras, par l'excès des malheurs.

615

Ce peuple tend la main au tyran qui l'opprime,

Et rejette bientôt le maître qui l'estime.

Regardons comme suspect au salut de l'État,

Prêtre, noble, marchand, financier, magistrat.

La fille de Thérèse, au sein de l'infortune,

620

Sans faiblesse, sans plainte, accepte le malheur,

Et conserve toujours la noblesse en son coeur.

(À un de ses gardes qui sort pour aller chercher le roi.)

LE MAIRE

Tu rampes sous mes pieds... le peuple vous demande...

Son voeu dicte la loi... le peuple vous commande.

Et vous, de mes devoirs exécuter discret,

625

Ayez soin d'accomplir cet important décret.

LA REINE

Ordonne-t-il ma mort ? Dois-je aller au supplice ?

LE MAIRE

Le peuple bienfaisant commande la justice...

Le comité, chargé du salut de l'État,

A fait, sur votre fils, son rapport au Sénat.

630

LA REINE

Mon fils ?... Mon fils ?... Ô ciel ? Ma soeur ? Quel coup funeste ?
Mon fils, tu vas mourir ?... Ô jour que je déteste ?...
Jour horrible pour moi ?... Pour la France ?... Ah, Seigneur ?...
D'un enfant opprimé devient le protecteur.

LE MAIRE

N'implorez point un dieu qui n'a pas d'existence :
Du peuple tout-puissant méritez l'indulgence.

635

LA REINE

Mon fils ?... je veux le voir, le serrer dans mes bras ?...
Et goûter avant lui les douceurs du trépas.
Allons, Élisabeth, ma douleur est trop vive.

LE MAIRE

Citoyenne, attendez : en ces lieux il arrive.
Réformez sur son sort vos injustes soupçons.
Le Sénat a proscrit la race des Bourbons :
Mais contre les bourreaux voulez-vous le défendre ?
À son éloignement vous devez condescendre.

640

LA REINE

Je dois perdre mon fils, ou prononcer sa mort ?...
Quel abîme de maux ?... Quel effroyable sort ?...
Quel droit peut étouffer la voix de la nature ?
Au fond du coeur, déjà j'éprouve son murmure :
Ses cris se font entendre : il est de mon époux
Le fils, le successeur... Ah ? Mon soin le plus doux,
Consacré tous les jours à former son enfance,

645

650

D'un honnête homme en lui me donnait l'espérance.
Non... Je n'approuve pas votre horrible dessein...
Qu'on me laisse mon fils, ou qu'on perce mon sein.

LE MAIRE

Étouffez des soupirs qu'engendre la faiblesse : 655
Les coeurs efféminés ont suivi la noblesse...
Plus d'amour maternel : nous vivons sans parents,
La femme est sans époux, la mère sans enfants :
C'est de la liberté l'important avantage :
Ce droit n'existait pas pendant notre esclavage. 660

LA REINE

Ah ? Quelle horreur ?

LE MAIRE

Hé bien ? Conservez cet amour :
Qui doit exterminer vos amis dans un jour.
Le refus par le peuple est mis au rang des crimes,
Qui lui donnent le droit d'égorger des victimes. 665
Il attend le signal... et vous avez appris,
Que répandre le sang, c'est amuser Paris.

LA REINE

Que ferai-je ? Ô ma soeur ? Quelle menace atroce ?
Le peuple est entraîné par un Sénat féroce ?

MADAME ÉLISABETH

Ma soeur, entre deux maux votre coeur doit choisir : 670
Conserver votre fils est un juste désir :
Ce tendre sentiment la nature l'inspire :

Mais le Français aveugle en son affreux délire,
Par des assassinats punira votre amour :
Et peut de ses forfaits vous accuser un jour... 675
Votre époux, à Varenne évitant l'esclavage,
Pour conserver un homme arrêta son voyage,
Rappelez-vous comment, dans cette extrémité :
Il soumit sa vengeance à son humanité :
« Je puis périr, dit-il, sans me rendre coupable : 680
Aux yeux de l'éternel je serais condamnable,
Si, voulant adoucir les horreurs de mon sort,
D'un seul de mes sujets je commandais la mort... »
Il ne balança pas à reprendre des chaînes,
Qui devaient préserver des victimes humaines. 685
Dans cet affreux moment, vous pensiez comme lui.
Ce qui fut juste alors, l'est encore aujourd'hui.

LA REINE

Je consens... Ô mon Dieu ?... ce cruel sacrifice,
Que la nature abhorre, se doit à la justice.
Des hommes malheureux que je dois protéger ? 690
Quoi, pour sauver mon fils, je ferais égorger,
Non, non. Je le remets à cette providence,
Qui saura des méchants déjouer la prudence...
Ses innocentes mains, en essuyant mes pleurs,
Par des soins caressants soulageaient mes douleurs... 695
Je ne dois plus le voir ?...

SCÈNE II

Le Roi, La Reine, Madame Royale, Le Maire.

(Le roi est amené par des sans-culottes armés.)

LA REINE

Ah ? Mon fils... Je frissonne...
Aujourd'hui... Pour toujours... Ta mère t'abandonne...
D'infâmes assassins t'arrachent à mon coeur :
Et ne consultent pas ton âge et ma douleur ?

700

MADAME ÉLISABETH

Calmez-vous.

LE ROI

Si je dois, maman, comme mon père,
Mourir dans les tourments, ou périr de misère,
Je veux, en bon chrétien, expirer comme lui.
Ne tremblez point pour moi : le ciel est mon appui.

705

LA REINE

Ah ? Sans doute, pour toi la mort est moins affreuse,
Tu dois plus redouter la marche insidieuse
De ces hommes méchants, qui t'éloignent de moi
Pour corrompre ton coeur, et corrompre ta foi.

(Il se jette dans ses bras, et la Reine l'embrasse.)

LE ROI

Je porte dans mon coeur les avis de mon père,
Et je suis enrichi des vertus de ma mère.

710

LA REINE

Mon fils ? Je puis encor te serrer dans mes bras ?...
Ces monstres t'instruiront : ne les écoute pas.

UN GARDE DU MAIRE

Souffrirez-vous, longtemps, cette horrible mégère
Distiller le venin que son coeur lui suggère ?

715

SCÈNE III

Les mêmes, Robespierre.

ROBESPIERRE

Le peuple veut du sang. Le vertueux Sénat
Des projets d'Antoinette attend le résultat.
Garde-t-elle Capet ?

(À Madame Élisabeth.)

LA REINE

À l'instant... Tout-à-l'heure...
Qu'on l'emmène : et pour moi que personne ne meure.
Je tremble...
Soutiens-moi... permettez qu'en ces lieux,
À mon fils, sans témoins, je fasse mes adieux.

720

ROBESPIERRE

Nous sommes trop instruits de ces ruses perfides,
Pour ne pas prévenir vos plans liberticides.
Conservant votre orgueil sous le poids de vos fers,
Vous prétendez encor gouverner l'Univers :
Et croyant que Capet deviendra roi de France,
Vous voulez contre nous prémunir son enfance :
Qui cherche le secret, cherche la trahison.

725

730

Nous saurons préserver cet enfant du poison
Qu'en secret, dans son coeur, votre fureur distille :
Et le rendre à nos lois, plus constamment docile...
Il faut de son esprit bannir cette fierté,
Qui ne compatit pas avec la liberté :
Remplacer promptement par des vertus civiques,
D'un culte mensonger les vertus chimériques :
Lui démontrer enfin qu'il n'est que notre égal :
Et le faire rougir d'être d'un sang royal.

735

LA REINE

Quelle éducation pour le chef d'un royaume ?
Ah ? Mon fils ?... il est vrai la gloire est un fantôme,
Qui s'échappe au moment où l'on croit le saisir.
Que celle du Très-haut devienne ton désir...
Mais, placé sur le bord d'un affreux précipice,
Ah ? Préserve ton coeur de la fange du vice...
Préfère à la grandeur ton salut éternel...
Ton âme est à ton Dieu... mon amour maternel,
Par des tyrans cruels, est réduit au silence...
Je ne puis exprimer...

740

745

ROBESPIERRE

Jusqu'où votre insolence
Veut-elle, devant nous, étendre ses écarts ?
Vos maîtres, d'Antoinette exigent des égards.

750

LA REINE

Mes maîtres ?... Mes bourreaux ?...

MADAME ÉLISABETH

Ils en ont la puissance :

Soyez forte, ma soeur : mais par votre innocence :

755

Les hommes, contre nous aiguisant leurs fureurs,

Ne peuvent pas atteindre aux vertus de nos coeurs...

Dans d'immenses cachots entassons les victimes :

Et pour les immoler supposons-leur des crimes :

Ou plutôt paraissant vouloir les ménager,

760

De faim dans les prisons laissons-les expirer.

UN MEMBRE

J'accepte.

UN AUTRE MEMBRE

J'applaudis à ce projet honnête.

DANTON

Il est trop doux. Le sang...

LE PRÉSIDENT

Décrété.

765

BARRÈRE

La conquête De Valenciennes vent un exemple frappant.

La mort d'un général.

UN MEMBRE

Mais s'il est innocent ?

BARRÈRE

Tout homme est criminel : il suffit qu'on l'accuse :
Le peuple malheureux exige qu'ou l'amuse :
Custine doit périr.

770

UN MEMBRE

J'approuve votre choix.

UN AUTRE MEMBRE

Il est noble : peut-être il regrette les rois.

BARRÈRE

Ah ? Non, il demandait, au moment de sa gloire,
La tête du tyran pour prix de sa victoire :
Mais c'est offrir au peuple un séduisant appas,
Qui, remplissant son coeur, cache notre embarras.

775

LE PRÉSIDENT

Prononcez-vous sa mort ?

DANTON

Oui. Sans être coupable,
Notre intérêt commun le trouve condamnable.
Il faut avec Custine exterminer Houchard.

780

BARRÈRE

Il n'est pas oublié : son rang viendra plus tard...
Pour fixer de l'État la prompte délivrance,
Nous pouvons requérir tous les hommes de France,

UN MEMBRE

Mais la terre a besoin de ses cultivateurs ?

785

BARRÈRE

Nous prendrons la récolte avec les laboureurs...

Profiter du présent est la maxime du sage.

UN MEMBRE

Vous changez en héros des hommes sans courage.

BARRÈRE

L'homme est lâche aujourd'hui, se croyant immortel :

Mais transformons la mort en sommeil éternel :

790

À l'audace bientôt cédera sa faiblesse.

Au reste, citoyen, votre délicatesse

Est un sanglant outrage à notre comité,

Qui doit se préserver de toute humanité...

Le Sénat endormi reconnaît notre empire :

795

Il accepte nos lois : et j'ose vous prédire,

Que bientôt à nous seuls remettant le pouvoir,

De s'entre-massacrer, il fera son devoir.

En Souverains déjà nous poursuivons la guerre :

Et sans prendre conseil nous lançons le tonnerre.

800

Le départ imprévu de féroces agents

A porté la terreur dans les départements.

Tout obéit : au sang nous avons joints les flammes.

Cependant au Sénat j'aperçois des infâmes :

Ils gênent mes projets : ces hommes clairvoyants,

805

Qui s'opposent à nous, seraient-ils innocents ?

UN MEMBRE

Non, non. Que dans les fers ces scélérats gémissent.

UN AUTRE MEMBRE

Qu'ils meurent...Hé ? Pourquoi voulez-vous qu'ils languissent ?
De notre humanité n'est-ce pas la loi sainte
De punir le coupable et d'étouffer sa plainte ?

810

BARRÈRE

Enfin nous poursuivons la veuve de Capet.

ROBESPIERRE

Ô monstre abominable ? Elle traite en sujet
Un homme comme moi ?...dans sa démarche altière,
Je voyais une Reine ?... et je suis Robespierre ?...
Citoyens, aujourd'hui faisons un grand effort :
Pour ces nombreux forfaits c'est trop peu de la mort...
Son innocence fuit devant nos impostures...
Contre elle imaginons de nouvelles tortures.
Le plus grand des tourments pour un honnête coeur,
Doit flétrir Antoinette... et c'est le déshonneur...
Devant les citoyens qui demandent sa vie,
Qu'elle soit en ce jour couverte d'infamie.

815

820

SCÈNE IV

Les mêmes, L'Accusateur Public.

L'ACCUSATEUR PUBLIC

Citoyens, Antoinette évite le trépas.

ROBESPIERRE

Précipitez sa mort.

L'ACCUSATEUR

On ne l'accuse pas.

825

ROBESPIERRE

Nous avons prononcé qu'elle était criminelle.
On ne l'accuse pas ?... elle est une rebelle...
Elle a du sang français fait répandre des flots...
Jusque dans les prisons elle ourdit des complots...
Elle est l'infâme auteur de la guerre civile...
Elle rend à nos lois la Vendée indocile...
À lui trouver un crime employez tous vos soins :
Soyez accusateur, nous serons les témoins.

830

L'ACCUSATEUR

Les dénonciateurs ne peuvent en justice
Déposer.

835

ROBESPIERRE

Citoyen, vous êtes son complice.
Accusateur, témoin et juge de Louis,
Le Sénat peut encore satisfaire Paris.

L'ACCUSATEUR

Ah ? Comment se résoudre à perdre l'innocence ?

ROBESPIERRE

Perfide ? Tu trahis : mais ta molle indulgence,
Sans sauver Antoinette, expose à nos fureurs
Les monstres qui voudraient être ses défenseurs.

840

L'ACCUSATEUR

J'obéis.

SCÈNE IV

Les mêmes du Comité de Salut Public.

LE PRÉSIDENT

Citoyen, le plus profond mystère
Doit couvrir nos projets : remettez à Barrère,
Le soin d'exécuter : cet homme merveilleux
Possède le grand art de fasciner les yeux.

845

BARRÈRE

Mes travaux répondront à la grande espérance...

LE PRÉSIDENT

Vous seul de vos projets connaissez l'importance.
Agissez : ajoutez à nos vastes désirs.
Étouffez les discours, et même les soupirs.
Par des décrets sanglants épouvantant la France,
Assurez à nos lois sa prompte obéissance.

850

SCÈNE VI

Barrère, Robespierre, Danton.

BARRÈRE

Imbécile automate ? Étrange aveuglement ?
Il se croit un grand homme ?... il est un instrument, 855
Un fragile ressort à mon plan nécessaire,
Que je saurai bientôt adroitement soustraire.
Nous travaillons, amis, pour un triumvirat...
Nous sommes trois, le reste est trop peu scélérats.
Dans les crimes il faut annoncer du courage : 860
Ne pas se reposer et consommer l'ouvrage...
Nous seuls : par les forfaits, de forfaits altérés,
Sommes les triumvirs, étant régénérés.

SCÈNE VII

Les mêmes, Simon.

SIMON

Chargé par le Sénat d'un enfant indocile
Qu'instruisit une mère à feindre trop habile, 865
Je ne puis, citoyens, qu'avec précaution
Et lentement, changer son éducation.
Il annonce pour elle une folle tendresse :
Il pousse des sanglots, il l'appelle sans cesse :
En vain par ma douceur j'ai voulu le charmer : 870
Mes discours enchanteurs ne peuvent le calmer...
Que dois-je faire encore ? Vos conseils salutaires,
Dans cet évènement, deviennent nécessaires.

BARRÈRE

C'est un monstre hideux ? La plus grande rigueur
Réformera bientôt son intraitable humeur. 875
N'envisagez en lui que le plus vil esclave :
Que la mère en secret nous maudisse et nous brave...
Bannissez de son coeur cette religion
Que le Sénat déclare être une fiction.
Ignorant pour toujours ses vertus chimériques 880
Il voudra s'enrichir de nos vertus civiques.
Que sa mère à ses yeux soit un objet d'horreur :
Que tout autour de lui respire la terreur.
Tourmentez, agitez cet esprit né fragile :
Puisse-t-il, par vos soins, devenir imbécile ? 885

SIMON

Antoinette gémit, et demande à le voir.

DANTON

D'un perfide entretien qu'elle perde l'espoir.
Craignez qu'on ne dérobe à votre vigilance,
Des rendez-vous secrets.

SIMON

Croyez à ma prudence. 890
Pour l'accuser déjà mon plan est préparé :
(Car je suis, comme vous, de son sang altéré.)
Disant qu'avec son fils un crime abominable
La rend à l'Univers à jamais exécrable :
Mon récit appuyé sur ma conviction : 895
Assure à mes désirs sa condamnation.

DANTON

Un enfant de sept ans ?... Le fait n'est pas probable :
Dans votre fausseté rendez-vous plus croyable.

SIMON

Quand le peuple consent, nos lois en vérité,
Pour condamner à mort, changent l'absurdité :
L'auguste tribunal juge avec assurance :
Quand d'un bon citoyen il voit la conscience...
Pour être de l'État le sublime vengeur,
Je puis témoigner faux, et n'être pas menteur.

900

DANTON

Il est vrai.

905

SCÈNE VIII

Les mêmes, Un Garde du Temple.

LE GARDE

Citoyens, Antoinette s'avance.

ROBESPIERRE

Retirez-vous, Simon, évitez sa présence.

SCÈNE IX

Les mêmes, La Reine.

ROBESPIERRE

Elle n'a pas perdu les tons de la grandeur ?...
C'est une Souveraine ?... avec quelle lenteur,
Au bras d'Élisabeth s'attachant par mollesse,
Elle marche vers nous, et feint de la faiblesse ?

910

BARRÈRE

Avançons... en ce lieu quelque nouveau projet
Vous amène. Parlez,

LA REINE

Mon fils.

BARRÈRE

Sur cet objet
Le peuple ne vent pas qu'on puisse vous entendre.

915

LA REINE

Je demande mon fils.

BARRÈRE

Et qui peut vous le rendre ?

LA REINE

Vous.

BARRÈRE

Nous obéissons au peuple souverain :
Il le défend.

920

LA REINE

Hé bien, que je meure ?

BARRÈRE

Demain...
Cependant voulez-vous, par un moyen facile,
Rendre à votre désir le peuple plus docile ?
Vous approcher de lui ? Regagner dans un jour,
Avec la liberté, son véritable amour ?

925

LA REINE

Je l'ai toujours cherché : mes peines inutiles ?
Des ennemis secrets, des imposteurs habiles,
À ses yeux ont noirci les élans de mon coeur,
Qui, dans tous les moments, tendaient à son bonheur...
Ah ? Sans ce jour encore, où la mort sur mes lèvres
Doit imprimer déjà ses nuances funèbres :
Où mon corps, affaissé sous le poids de mes maux,
Pour être anéanti, n'attend plus les bourreaux :...
Je désire... que Dieu, déployant sa puissance,
Par un retour heureux, rétablisse la France.

930

935

BARRÈRE

Nous avons rejeté ce grand être au néant.
Dieu n'est rien, ne peut rien : le peuple est tout-puissant,
Voulez-vous le gagner ? Écrivez, citoyenne,

940

À Cobourg de quitter les murs de Valenciennes.

LA REINE

Cobourg est un guerrier...

BARRÈRE

Le fléau de l'État.

Qui vient, comme un torrent, égorger le Sénat.

LA REINE

Le Français connaîtra la bonté de son âme.

945

BARRÈRE

Ainsi vous désirez que le fer et la flamme

Fassent de cet empire un horrible désert ?

LA REINE

Cobourg est trop humain : et le Prince qu'il sert

Ne cherche que la paix en poursuivant la guerre.

Je puis la proposer.

950

(À Robespierre et Danton.)

BARRÈRE

Oui, quand toute la terre,

Tremblante devant nous, et demandant nos lois,

Pour avoir son pardon, massacrera les Rois.

Retirons-nous : voyez combien elle est perfide ?

Elle médite encor un plan liberticide.

955

Le temps presse : courons arrêter ses projets :

Qu'elle meurt : ou bientôt nous sommes ses sujets.

SCÈNE X

La Reine, Madame Élisabeth.

LA REINE

À quel prix, ô ma soeur, ils ont voulu me vendre
Le retour de mon fils ?... Ah ? L'amour le plus tendre,
À mon coeur accablé fait sentir son pouvoir : 960
Mais doit-il balancer l'honneur et le devoir ?
Arrêter de Cobourg la marche tutélaire,
Quand il porte à l'empire un secours nécessaire ?...
Au nom de mon époux, Frédéric, l'an passé,
Évita l'ennemi qu'il aurait terrassé, 965
Le Sénat promettait sa prompte délivrance :
On le vit au contraire armer toute la France,
Conduire aux Pays-Bas un essaim de brigands,
Menacer tous les Rois, persécuter les grands,
Proscrire les Français, dépouiller les églises, 970
Cimenter par le sang ses vastes entreprises...
Les émigrés livrés au fer des assassins,
Ces braves défenseurs des droits des Souverains,
Ces proclamations le signal du carnage,
De l'inquisition, de l'opprobre du sage, 975
La mort de mon époux, ces crimes, dont l'horreur
A consterné la terre, exigent un vengeur,
Ce couple, après avoir brisé le diadème,
S'il n'est pas arrêté, va s'égorger lui-même.
Je pardonne aux Français, et je chéris le bras 980
Qui vient les délivrer... tu ne m'approuves pas,
Ma soeur ?

MADAME ÉLISABETH

Hélas ?... Mes pleurs... Ô ma chère Antoinette ?...
Je frémis... Oui... J'entends la fatale trompette,
Celle qui de vos bras arracha votre époux.

985

LA REINE

Console-toi : pour moi ce moment est bien doux.

MADAME ÉLISABETH

Ils entrent ?... Ô mon Dieu ? Protège l'innocence.

LA REINE

Mon courage renaît, ma soeur, en leur présence.

SCÈNE XI

La Reine, Madame Élisabeth, Le Maire de Paris, Gardes.

LA REINE

Mon supplice est-il prêt ? Quand trouverai-je un port
Contre les maux affreux qui précèdent ma mort ?

990

LE MAIRE

Le peuple, en sa bonté, suspendant sa justice,
N'ordonne pas encore qu'on vous traîne au supplice :
Mais le salut public, menacé constamment,
L'inquiète, l'agite : il ne peut prudemment
Laisser une mégère avec une furie :
Il veut qu'on vous transporte à la conciergerie.

995

Préparez-vous.

LA REINE

Pourquoi ce discours outrageant ?
L'ordre est assez cruel : on peut, en partageant
Les pleurs de l'infortune, adoucir sa misère.

1000

LE MAIRE

J'ai reçu contre vous l'ordre le plus sévère.
Il faut qu'à l'instant même, obéissant aux lois,
Vous rejetiez enfin tout souvenir des Rois.
Quittez ces ornements : cette immense toilette
De l'Etat languissant augmente la disette.
Remettez en mes mains votre or et votre argent.

1005

LA REINE

Je n'en ai pas.

LE MAIRE

Les clefs de votre appartement.

LA REINE

Il est ouvert.

LE MAIRE

Vos doigts ne sont pas sans richesse
Rendez vos diamants : ces signes de noblesse.

1010

LA REINE

Pour ces frivolités je n'ai que du mépris :
À leur possession je n'attache aucun prix :
Les voilà.

LE MAIRE

Je croyais qu'une ci-devant Reine,
À devenir modeste, aurait eu plus de peine.
Vous gardez votre anneau ?

1015

LA REINE

Ah ? ne m'en privez pas :
Que je puisse avec moi le porter au trépas ?

LE MAIRE

Pourquoi ?

1020

LA REINE

De mon amour il est le dernier gage
Le seul bien qu'à mon fils je laisse en héritage.
Il retrace à mon coeur d'un époux malheureux
L'affligeant souvenir

LE MAIRE

S'il vous est douloureux
De remettre à l'État un anneau qu'il demande,
Il me faut obéir au peuple qui commande :
L'arracher avec force.

1025

LA REINE

Hé quoi ? vous m'annoncez
Des actes violents ?

1030

LE MAIRE

Hé quoi ? vous résistez ?

(Elle baise l'anneau et le remet.)

LA REINE

Non... Je ne voudrais pas, par un nouveau scandale,
Ajouter aux fureurs d'un Sénat cannibale
Cher époux ?... Ô mon fils ?... Tout est fini, ma soeur...
part=« i »Je n'ai plus rien au monde.

1035

MADAME ÉLISABETH

Il vous reste l'honneur.

LA REINE

Ma fille ?... À quels dangers ? ... Élisabeth, j'espère
Qu'à compter de ce jour tu deviendras sa mère.

MADAME ÉLISABETH

Ce devoir est sacré.

LE MAIRE

Ce discours langoureux
Outrage la bonté d'un peuple généreux.
Votre fille est à lui : protégeant sa jeunesse,

1040

Il doit en disposer.

LA REINE

Ô dieu ?... Que la sagesse,
Ton amour, de la foi les sublimes vertus.
Soient le fruits des leçons qu'elle n'entendra plus...
Ils mettront sous ses yeux le spectacle du crime...
Si ces monstres voulaient qu'elle en fut la victime ?...
Ô ma fille ? aujourd'hui, tremblante sur ton sort,
Que ne puis-je avec moi te conduire à la mort ?

1045

1050

LE MAIRE

Rendez-vous, citoyenne, en votre appartement :
Que le plus simple habit soit votre ajustement :
Le peuple vous défend toute magnificence :
Il pourrait contre vous user de violence,
Si, vous examinant, il découvrirait encore
Qu'à ses yeux vous bravez la honte et le remord.
Un instant vous suffit.

1055

SCÈNE XII

Madame Élisabeth, Le Maire, ses Gardes.

MADAME ÉLISABETH

Barbare !... son silence
N'est point le résultat de son indifférence.
Son âme déchirée étouffe ses sanglots...
Une mer de douleurs la roule dans ses flots...
Ne crois pas que la mort soit bien épouvantable
Pour une Reine ?... elle est le fléau du coupable...

1060

Mais elle arrache enfin Antoinette à ses maux...
Qu'on l'immole avec moi ?... nos crimes sont égaux... 1065
La fureur du Sénat sera-t-elle assouvie,
Avant que ses bourreaux m'aient ôté la vie ?...
On me laisse ?... Ah ? Je vois que de faibles vertus
Ne choquent pas autant des hommes corrompus...
Je ne possède pas ce courage héroïque, 1070
Qu'Antoinette opposait à leur zèle civique :
Cette affabilité, cette aimable candeur
Qui, dans l'abaissement, relevaient sa grandeur...
Croient-ils qu'à mon Dieu me rendant infidèle,
Je pourrai devenir au Souverain rebelle ?... 1075
Ô toi, fils de Louis, mon légitime roi ?
Reçois d'Élisabeth les serments et la foi.

LE MAIRE

Cet horrible discours mérite le supplice.
J'instruirai le Sénat : d'Antoinette complice ?
Comme elle, du Sénat vous devenez l'horreur. 1080

MADAME ÉLISABETH

Sa haine contre moi répare mon honneur.
Que dirait l'Univers si, maîtrisant la rage
De tous ces forcenés, j'échappais au carnage ?
Si, mon frère et ma soeur condamnés au trépas,
J'avais pensé comme eux, et ne les suivais pas ?... 1085
Rapporte à ce Sénat ce que mon cœur désire :
Le culte du Très-Haut, le retour de l'empire :
Le bonheur des Français gouvernés par un Roi
Qui fasse respecter et les rangs et la loi...
Dis lui qu'Élisabeth, les appelant des traîtres, 1090
Ne veut pas consentir à les avoir pour maîtres :
Qu'elle adresse ses vœux à tous les potentats :

Qu'ils viendront à Paris venger des attentats,
Dont le nombre et l'horreur consternent la nature...

Dis lui que de forfaits il est une mesure 1095

Qui d'un Dieu tout-puissant excite la fureur...

Il l'a méconnu bon : il le verra vengeur...

Invente enfin : et dis tout ce que la colère

De ton féroce coeur contre moi te suggère.

Quelque soit le vernis de ta narration, 1100

Il ne peindra jamais mon exécration...

À toi seul, ô mon Dieu, appartient la vengeance...

Ai-je pu concevoir un désir qui t'offense ?

Je pardonne.

LE MAIRE

Cessez cet infâme discours : 1105

Ce Dieu, qui vous conduit, ne donne aucun secours.

Voyez autour de vous : envisagez la garde,

Voilà le Dieu puissant qui protège ou poignarde.

Elle peut en ce lieu vous déchirer le sein :

Votre hauteur l'exige : un plus vaste dessein 1110

Retient son bras... tremblez.

MADAME ÉLISABETH

Ordonnez qu'elle avance,

Je la vois sans frémir.

SCÈNE XIII

Madame Royale, Madame Élisabeth, Le Maire, Gardes.

MADAME ÉLISABETH *(en apercevant Madame Royale)*

J'aperçois l'innocence
Qui vient à mes regrets ajouter ses douleurs.

1115

(Aux Gardes.)

LE MAIRE

Sommes-nous donc venus pour voir couler des pleurs ?
Citoyens, entourez cette enfant en délire :
Chassez-la.

MADAME ROYALE

Ah ? je n'ai qu'un seul mot à vous dire.
Que je voie maman pour la dernière fois ?

1120

LE MAIRE

Le peuple est votre père.

MADAME ROYALE *(effrayée)*

Ma tante ?

UN GARDE

Suivez-moi.

(À Madame Élisabeth.)

MADAME ROYALE *(suivant le Garde)*

Hélas ?... Jamais... Jamais... jJ ne verrai ma mère ?
Ne m'abandonnez pas.

1125

(Au Maire.)

MADAME ÉLISABETH

Non, ma fille, j'espère,
En pleurant avec toi, soulager ta douleur.
Cruel ? tu n'est pas père : ou consulte ton coeur.

LE MAIRE

Un vrai républicain étouffe la nature.

SCÈNE XIV

La Reine, Madame Élisabeth, Suivante de la Reine, Le Maire, Gardes.

*(Madame Élisabeth voyant la Reine, fait connaître sa douleur par ses gestes,
sans rompre le silence.)*

LE MAIRE

Vous avez bien tardé ?... cette simple parure,
Citoyenne, vous rend plus brillante à mes yeux,
Que tout le vain éclat des tyrans vos aïeux...
Cette toile légère appelle la tendresse...
À votre sort déjà mon âme s'intéresse :
Dans mon coeur palpitant, je sens naître des feux...
Je pourrai vous sauver, si, sensible à mes voeux...

1130

1135

MADAME ÉLISABETH

Quel outrage sanglant ?

LE MAIRE

Tout est égal.

(Elle embrasse Madame Élisabeth.)

LA REINE

Infâme Tout est égal ?... Oh ? Rien n'est si bas que ton âme...

Reçois, Élisabeth, mes adieux pour jamais.

1140

Puissé-je dans mon coeur conserver cette paix

Qui, me faisant, sans peine, envisager l'orage,

De ma faible raison m'apprend à faire usage.

MADAME ÉLISABETH

Ma voix est étouffée...

(La Reine se retire, la suivante porte son paquet.)

LA REINE *(au Maire)*

Allons, n'excitons plus,

1145

Dans ce coeur accablé, des regrets superflus.

(à cette femme)

LE MAIRE *(à cette femme)*

Femme, retirez-vous : vous ne pouvez la suivre.

La honte et le remord doivent seuls la poursuivre.

LA SUIVANTE

Je porte son paquet.

LE MAIRE

Est-elle plus que toi ?

1150

Rends lui.

(La Reine prenant le paquet de la suivante.)

LA REINE

Je reconnais ton amitié pour moi.

SCÈNE XV

MADAME ÉLISABETH *(restée immobile pendant la scène précédente, paraît plongée dans une profonde méditation : elle en est tirée par les imprécations de la Suivante, qui dit en traversant le théâtre)*

Ah cruel ?... Ah tyran ?... Ah monstre détestable ?...

Je ne la verrai plus cette femme admirable ?

Tout est perdu.

1155

SCÈNE XVI

MADAME ÉLISABETH *(seule)*

Ô Dieu ? Tes décrets éternels

Doivent être adorés par les faibles mortels...

L'homme juste est frappé par la main du coupable...

Pour détruire ta foi, le crime inexorable

Au fer des assassins livre tes serviteurs...

1160

Il occupe le trône... et tes adorateurs,
Imitant de Louis la longue patience,
Souffrent en attendant le jour de ta présence...
Ô France ? Je prévois un funeste avenir...
Quels fléaux produiront un tardif repentir ?... 1165
En immolant ton Roi, tu massacras ton père :
Tu demande la mort d'Antoinette ta mère...
Quand Dieu dans sa bonté nous a donné les Rois,
Il a dit aux sujets obéissez aux lois.
Dans ton Prince, de Dieu tu détruisis l'image... 1170
Aujourd'hui tu ressens les fureurs de la rage...
Ton sang baigne la terre, et ton sol étonné
Par ses vrais habitants se voit abandonné.
Des monstres affamés absorbent ta richesse,
Et punissent de mort les cris de la détresse. 1175
Ton bien n'est plus à toi : il est à tes bourreaux :
Tes superbes palais sont changés en tombeaux.
Eux seuls, dans tes malheurs, osant lever la tête,
Forts de ton esclavage, en célèbrent la fête.
Tes enfants orphelins, tes femmes sans époux, 1180
Ressentiront du ciel le trop juste courroux...
Puissent les Souverains, ces anges tutélaires,
Apporter des secours à tes maux nécessaires ?...
Puissent tous tes voisins, fidèles à leur Roi,
Conserver le bonheur que méritent leur foi ? 1185
Puisse enfin Antoinette, expirant en victime,
Comme son saint époux, te pardonner ton crime ?...

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Robespierre, Santerre.

ROBESPIERRE

C'est trop peu, citoyen, d'accorder des lauriers,
Et de placer Santerre au nombre des guerriers :
Le peuple, qui connaît le prix de la victoire,
Veut encore ajouter à l'éclat de ta gloire :
Il t'appelle à Paris.

1190

SANTERRE

J'ai battu les brigands :
Ma troupe, sans effort, a culbuté les rangs.
Ils étaient tous détruits, une terreur panique
A rendu du soldat la main paralytique.
Nous avons, en pliant, malgré les trahisons,
Conserve le courage, et sauvé des canons.
Mes plans étaient dressés : dans deux jours, cette race,
Tombant à mes genoux, allait demander grâce...
Mais le peuple m'appelle : à sa voix, un héros
Quitte tout, et son corps ne prend aucun repos.

1195

1200

ROBESPIERRE

Oui, le peuple t'appelle : une affaire importante
Exige de ton bras la présence effrayante.
Souviens-toi du grand jour, où le peuple étonné 1205
Par la mort de Louis vit son voeu couronné,
Des applaudissements que recueillit Santerre,
Quand d'un tyran féroce il délivra la terre :
À ce brave, demain, les mêmes fonctions 1210
Assurent à jamais nos bénédictions.
Ainsi que son époux, couverte d'infamie,
La veuve de Capet demain perdra la vie.

SANTERRE

Tout est-il bien prévu ? Citoyen, croyez-vous,
Que je puisse sans crainte, et sans danger pour nous ?...
Le peuple la voit grande : et je dois vous le dire, 1215
Avec ce calme froid que l'innocence inspire,
Antoinette, bravant les décrets du Sénat,
Sur son malheureux sort fait jaillir quelque éclat...
Des yeux mouillés de pleurs me causent des alarmes.

ROBESPIERRE

On tarit les sanglots par le moyen des armes. 1220
Qu'Antoinette en ces lieux compte quelques amis...
Nos zélés Sénateurs sont tous ses ennemis.
Du peuple cependant enflamme la vengeance :
Qu'il demande son sang. Ma sage prévoyance
Ne voit, qu'avec effroi, quelle facilité 1225
Donne aux agitateurs cette légèreté,
Qui forme du Français le faible caractère :
Chez lui tout sentiment est une être éphémère,
Qui naît dans un moment et périt dans un jour.

Sa haine s'évapore, en produisant l'amour... 1230
Pour l'exécution prend de justes mesures :
Celles de la terreur sont toujours les plus sûres :
Que de bouches à feu, l'attirail effrayant,
Accompagne au supplice un monstre dévorant.
Entre tous les soldats, choisis les plus barbares, 1235
Ceux qui du sang humain furent les moins avarés.
Conduis la, citoyen, jusque sur l'échafaud :
Commande le silence : et même, s'il le faut,
Si des cris s'élevaient, poignarde la victime.

SANTERRE

J'ai le coeur assez fort pour commettre un grand crime. 1240

ROBESPIERRE

Va donc : dispose tout.

SANTERRE

Assurez vos amis
De l'entier dévouement que Santerre a promis...
Ah ? Qu'il est doux pour moi de conduire au supplice
D'un tyran raccourci la femme et la complice ?... 1245
Je pourrai donc enfin promener mes regards
Sur son sang répandu, sur ses membres éparés ?...
Je voudrais avec elle égorger cette fille...
Ce monstre Élisabeth, et toute la famille.
Abreuver de son sang, et régaler Paris, 1250
Des coeurs fumants encor des frères de Louis ?

ROBESPIERRE

Hâte-toi... Dans Paris des cris se font entendre...

On l'amène... Peut-être a-t-on voulu surprendre...
Peut-être en ce moment, nos soldats entourés
Reculent lâchement devant les conjurés...
Antoinette peut-être est-elle triomphante ?...
Entends-tu les clameurs ? Ah ? Contre mon attente,
Si cette horrible femme évite le trépas,
Pour finir mon destin, je trouverai mon bras...
Écoute... Oh ?... Non... J'entends les cris de la victoire
Ils veulent, comme nous, étouffer sa mémoire.
Profite du moment.

1255

1260

(Il tire un poignard.)

SANTERRE

Je cours où le devoir
M'appelle : dans l'instant je vous ferai savoir,
Quels sentiments au peuple inspire la présence
De l'infâme Antoinette : et si c'est l'indulgence,
Alors n'écoutez plus qu'un noble désespoir,
Je la poignarderai : voilà tout mon espoir...
S'il ne peut la frapper, il sera pour Santerre :
Un des deux, en ce jour, rentrera dans la terre :
J'en jure par ce fer, par l'ombre de Marat.

1265

1270

ROBESPIERRE

Ne crains pas, citoyen, d'être trop scélérat.

SCENE II

Robespierre, Le Geôlier.

ROBESPIERRE

Vous devez préparer à l'infâme Antoinette
Un cachot.

LE GEÔLIER

Tout est plein.

1275

ROBESPIERRE

Imposteur ?... On projette...
Je vois ton embarras...

LE GEÔLIER

Il reste un souterrain,
Cloaque infect, humide : il serait inhumain...

ROBESPIERRE

Il serait inhumain ?... ce mot aristocrate
Ne fut jamais connu d'un homme démocrate.
Un vrai républicain, dans son atrocité,
Ne commet de forfaits que par humanité.
Il fait couler le sang : mais trop d'hommes en France
Empêchent de donner au peuple l'abondance.
Que la moitié périsse... et le reste est heureux :
L'indigence est le sort d'un peuple trop nombreux.
Pour le peuple français les tourments d'Antoinette
Sont un soulagement au sein de la disette.
Montre-moi ce cachot

1280

1285

1290

(Il l'ouvre : Robespierre se présente à la porte et recule.)

LE GEÔLIER

Il inspire l'horreur :

C'est un tombeau. Voyez, supportez-vous l'odeur ?

Vivra-t-elle au milieu de vapeurs empestées ?

ROBESPIERRE

Tu devais m'avertir... des femmes détestées

Ne peuvent demander un plus tranquille sort,

1295

Que d'habiter ces lieux en attendant la mort...

Antoinette, voilà ton palais...

LE GEÔLIER

Mais personne

Ne veut entrer.

ROBESPIERRE

Pourquoi ?

1300

LE GEÔLIER *(bas)*

La fange... Je frissonne...

Je suis perdu...

ROBESPIERRE

Que tout demeure au même état.

Chercher à l'embellir serait un attentat.

LE GEÔLIER

Comment placer un lit ?

1305

ROBESPIERRE

Une botte de paille

En tout temps a suffi pour coucher la canaille :

Va la chercher.

LE GEÔLIER *(bas)*

Hélas ?

SCÈNE III

ROBESPIERRE *(seul)*

Son obstination

1310

Annonce un homme traître à la Convention...

D'Antoinette il pourrait nous dérober la trace...

Qu'un autre plus fidèle occupe cette place...

Il sera dénoncé. Conserver du respect

Pour un objet d'horreur, c'est devenir suspect.

1315

SCÈNE IV

Robespierre, Barrère, Un Jacobin.

ROBESPIERRE

Barrère arrive seul ?... au fond d'une retraite,

Le peuple en ce moment cache-t-il Antoinette ?

Il l'aimait... je frémis... Barrère, est-il pour nous ?...

Devons-nous craindre ?

BARRÈRE

Non, il est à nos genoux, 1320
Prosterné, suppliant : en excitant sa rage,
Nous avons de son coeur extirpé le courage.
Ces hommes criminels, instruits par nos leçons,
Attendent leur salut de la mort des Bourbons..
Antoinette descend... elle aperçoit la porte... 1325
Un chien hurle... Elle tombe...

ROBESPIERRE

Hé ? Mais... Est-elle morte ?

BARRÈRE

Non, non. Les nerfs, dit-on, lui causent des vapeurs.

ROBESPIERRE

Ici, pour les guérir on trouve des odeurs.

BARRÈRE

Ce palais enchanté demande une princesse ? 1330
Il est trop somptueux ?... Qu'elle odeur qui m'opprime ?...
Elle est cadavéreuse ?

ROBESPIERRE

Et voilà justement
Ce qu'il faut pour guérir l'évanouissement.

SCÈNE V

Robespierre, Barrère, UN Jacobin, Gardes.

(On apporte la reine évanouie.)

BARRÈRE

La voilà cette femme autrefois souveraine : 1335
Celle qu'on adorait, parce qu'elle était Reine,
Qui, comptant ses aïeux, comptait autant de Rois :
Celle qui se croyait protectrice des lois :
Celle dont la grandeur, excitant notre rage, 1340
A toujours empêché d'ordonner le carnage :
Celle qui refusa de quitter son époux,
Et voulut à Varenne exciter son courroux.
Qui malgré nos décrets se dit encor la mère
De ces deux orphelins, dont le peuple est le père.
Celle enfin qui jadis avait quelques vertus... 1345
Sa grande âme, en ce jour, est un crime de plus...
Car, pour fixer des lois que dicte le caprice,
Nous devons ordonner du juste le supplice.

(qui porte la Reine)

UN DES GARDES *(qui porte la Reine)*

Antoinette affaiblie a besoin de secours.
La renfermer sans soin, c'est terminer ses jours. 1350

(La Reine est jetée évanouie dans ce cachot.)

BARRÈRE

Non, non. Dans ce cachot jetez-là.

SCÈNE VI

Les Mêmes, un envoyé de Santerre.

BARRÈRE

Antoinette...

Es-tu bien ?... Je lui parle, elle reste muette ?...

Jugez ce que, sur elle, on peut par la douceur ?

Elle m'entend... Je vois dans ses yeux la fureur :

1355

La pâleur de son teint, cette bouche béante,

Ces membres agités, cette main menaçante,

Tout dit qu'elle médite un perfide dessein...

Et la France a nourri ce monstre dans son sein ?...

Elle respire encor ?... qu'as-tu donc fait, Santerre.

1360

Tarderas-tu longtemps à délivrer la terre ?...

Il ne vient pas... aucun, parmi nos généraux,

Ne peut, autant que lui, faire agir les bourreaux.

L'ENVOYÉ DE SANTERRE

Citoyen, ce grand homme, instruit par Robespierre,

Dispose en ce moment la force nécessaire.

1365

Je suis son envoyé. Commandez : tout est prêt :

Le peuple et les soldats attendent votre arrêt.

ROBESPIERRE (*à l'envoyé de Santerre*)

Citoyen, surveillez la garde d'Antoinette :

Ici tout est suspect : qu'une femme discrète

Ait seule le pouvoir d'entrer dans le cachot :

1370

Visitez tous les mets... les habits... ou plutôt,

Veillez en attendant que la Commune ordonne.

Sans être autorisé, n'introduisez personne...

Et nous, Barrere, allons disposer les témoins

À forcer un arrêt diriger par nos soins.

1375

BARRÈRE *(à l'envoyé de Santerre)*

Laissez là, citoyen : son reste d'existence
Doit trouver autour d'elle un ténébreux silence.

SCÈNE VII

(Le silence règne quelques moments sur la scène, la Reine se réveille, comme d'un profond sommeil.)

LA REINE *(seule)*

Où suis-je... Encor vivante ?... Est-ce ici mon tombeau ?

Dois je attendre, en ces lieux, un infâme bourreau ?

Ou, sensible à mon sort, quelque main tutélaire

1380

Donne-t-elle à mes maux un secours nécessaire ?

Dois-je trouver la vie au séjour de la mort ?

Mais je suis expirante : et le dernier effort

A jusques dans mes os épuisé la nature.

Ma bouche ne prend plus aucune nourriture.

1385

Mon corps est desséché par des tourments affreux...

Mon coeur flétri de pleurs n'arrose plus mes yeux...

Ô toi, Dieu tout puissant, le soutien que j'implore,

Sois le seul protecteur de celle qui t'adore ?...

Ah ? Je sens approcher le moment du trépas,

1390

Prête à monter vers toi, ne m'abandonne pas.

Je demande, ô mon Dieu, ton heureuse présence :

Reçois-moi dans ton sein. Les cris de l'innocence,

S'élevant jusqu'à toi, sont toujours écoutés :

Que mes cris douloureux ne soient pas rejetés...

1395

Au faite des grandeurs, mon âme fut docile

Aux sublimes leçons de ton saint évangile,

Elle attend aujourd'hui, dans son abaissement,
Du bonheur qu'il promet l'heureux avènement.
Oh ? Qu'il tarde longtemps, ce jour que je désire ?... 1400
Quand, à l'air empesté qu'en ce lieu je respire,
Doit succéder enfin, au céleste séjour,
Le parfum éternel du plus parfait amour ?...
Mais je dois adorer ta sage providence...
Ma bouche devant-elle est réduite au silence... 1405
Ô vous morts, dont les chairs exhalent dans ces lieux
De fétides vapeurs, que vous êtes heureux ?...
Hélas ?... ce noir cachot préparé pour les crimes,
Aurait-il renfermé d'innocentes victimes ?
Le silence, la nuit règnent autour de moi... 1410
Mais, avec Dieu, mon âme exempte d'effroi...
Grand Dieu que pour mon bien, ta volonté soit faite ?
Tu m'avais destiné cette sombre retraite,
Où, seule avec mon coeur, je puis l'interroger,
Le laver dans mes pleurs... ils viennent me juger... 1415
J'entends un bruit confus... La cohorte s'avance...
Je les vois.

SCÈNE VIII

La Reine, Le Maire de Paris, Le Geôlier, Gardes.

LE MAIRE

Quel forfait... ta tardive vengeance
Souffre tout sans punir, ô peuple trop humain ?...
Tes agents pour les lois affichent du dédain : 1420
Éveille ta fureur. Qu'elle soit dirigée
Contre un traître : veut-il qu'elle soit dégagée ?
Pourquoi, sous les verrous, ne l'enfermez-vous pas,
Geôlier ?

LE GEÔLIER

Ah ? J'éprouvais un étrange embarras. 1425
Arrivant en ces lieux, elle vivait à peine.
Nous l'avons jetée là, sans pouls et sans haleine.
Je craignais que la mort, en creusant son tombeau,
N'enlevât cette femme à la main du bourreau.
Sa vie m'a paru de si grande importance, 1430
Qu'en ces lieux j'ai fixé mon utile présence.

LE MAIRE

Votre excuse suffit... fermez et n'ouvrez plus :
Pour un si mince objet tous soins sont superflus..
Le peuple en sa bonté veut, pour sa nourriture,
Qu'elle ait du pain, de l'eau, point d'autre fourniture : 1435
Et pour déterminer en quelle quantité,
Il fixe la mesure à la nécessité.
Ce peuple généreux, faisant un sacrifice,
Avec égalité veut rendre la justice..
Elle doit pour toujours demeurer au secret. 1440
Votre tête en répond : voilà notre décret.

LE GEÔLIER

Il est juste, il est sage.

SCÈNE IX

LE GEÔLIER *(seul)*

Ah ! Comment la vengeance
De quelques scélérats a-t-elle armé la France ?
Comment, depuis quatre ans, sans autel et sans loi, 1445

Peut-elle ne pas voir qu'elle a besoin d'un Roi ?...
Comment dans ses forfaits puis-je tremper moi-même,
Et lutter si longtemps contre le diadème ?
Comment tout le mépris que j'ai pour le Sénat
Ne m'éloigne-t-il point du plus noir attentat ?...
Il est trop tard... chargé d'une pesante chaîne,
Je dois suivre en tremblant le torrent qui m'entraîne.
Massacrons.

1450

SCENE X

Barrère, Robespierre, Le Geolier.

BARRÈRE

Oui... elle a cette air grand et flatteur,
Ce ton de majesté, cette aimable douceur,
Que jadis nos respects honoraient sans mesure.
Aujourd'hui nous voulons que, vile créature,
Elle soit bafouée, et que le peuple enfin,
Par son mépris railleur, aggrave son destin.
Quels moyens employer ?

1455

1460

ROBESPIERRE

J'en sais un : l'abstinence.
Qu'elle éprouve la faim, jusqu'à la défaillance :
Alors, ses yeux éteints, ses membres chancelants,
Ne nous offriront point des gestes menaçants...
Je la vois, sur un char, dans Paris promenée...
Le peuple en ses regards cherche sa destinée...
Mais sa tête penchée, et son livide sein,
Lui disent d'obéir : qu'elle ne peut plus rien.
La honte et le remord sembleront la poursuivre...

1465

Le peuple bénira la main qui le délivre.
Point d'habit sur son corps : chassons l'austérité
Par le tableau frappant de cette nudité.
Voilà l'ordre, geôlier.

1470

SCÈNE XI

(Il entrouvre la porte.)

LE GEÔLIER *(seul)*

À cet ordre cruel
Ne dois-je rien changer ? Antoinette, l'autel
Est préparé. Tu vas, ô sublime victime,
Mourir dans les tourments, dans l'opprobre, et sans crime ?
Et moi ?... Hélas ? Que suis-je ? Un servile instrument,
Qui ne peut soulager le sort de l'innocent ?...
Si le hasard, enfin se déclarant pour elle,
Dissipait à ses yeux cette horde cruelle ?...
Si, retournant encor à son premier état,
Elle vengeait la France, en jugeant le Sénat ?...
Que deviendrais-je ?... Ô toi, puissance que j'implore,
Développe à mon coeur l'avenir que j'ignore.
Destin, âme du monde, et maître de mon sort,
Toi, qui files nos jours, et nous donne la mort ?
Destin ?... Car si, d'un Dieu, je croyais l'existence,
J'irais, avec mon corps, couvrir son innocence...
Cependant je suis seul : le désir de la voir
Me fait en ce moment, oublier le devoir.
Mon âme à ses malheurs, malgré moi, s'intéresse...
Je ne puis résister au désir qui me presse...
Incomparable femme ? Elle ne gémit pas ?...
Ses yeux fixent le ciel ?... Elle y porte ses bras ?...

1475

1480

1485

1490

1495

Ô sublime entretien ?... Elle nomme son ange,
Son Dieu, sa foi, les saints ?... Mais si je la dérange...
Si ses yeux languissants ont trouvé le sommeil...
Troublerai-je sa paix par un affreux réveil ?...
Antoinette.

1500

SCÈNE XII

La Reine, Le Geôlier.

LA REINE

Mortel, qui paraissez sensible,
Consolez-vous : aux maux mon coeur est insensible.
Votre Reine abaissée a trouvé dans sa foi,
Un espoir assez grand pour être sans effroi.
J'ai satisfait à Dieu par de longues souffrances :
J'attends... il me promet de grandes récompenses.
Je porte dans mon coeur cette céleste paix,
Que toute leur fureur ne détruira jamais.

1505

LE GEÔLIER

Mais votre délivrance est peut-être possible ?

LA REINE

Ah ? ne la tentez pas ?... leur fureur est terrible.
Quittez vite, quittez ce funeste séjour :
Par votre éloignement prouvez-moi votre amour...
Dites à mes amis qu'Antoinette pardonne.
Qu'ils ne la vengent pas.

1510

LE GEÔLIER

Votre grandeur m'étonne.
Dans l'excès du malheur, sans consolation,
Hé ? Qui donc vous soutient ?

1515

LA REINE

C'est ma religion.

LE GEÔLIER

Antoinette, à mes yeux que je suis méprisable ?

SCÈNE XIII

La Reine, Le Geôlier, Un Inconnu.

L'INCONNU

Recevez cet oeillet.

1520

(Il ferme la porte du cachot.)

(À l'Inconnu.)

LE GEÔLIER

Que fais-tu misérable ?
Tu me perds ?
C'en est fait... il faut donc déposer
Contre elle, malgré moi, pour pouvoir me sauver ?...
Inutiles remords ?... je manque de courage...
Par de nouveaux forfaits réveillons notre rage...
De ces horribles lieux, imprudent, sauve-toi.

1525

Je vais les prévenir.

L'INCONNU

Il me glace d'effroi...

Ai-je des surveillants ? Sa retraite subite,

1530

Ce verrou refermé, son discours, tout m'agite.

SCÈNE XIV

La Reine, Le maire de Paris, Le Geôlier qui ouvre la porte du cachot, Gardes.

(L'inconnu s'échappe par l'autre côté du théâtre.)

LE MAIRE

Viens, sorts de ses cachots : aux pieds du tribunal,

Viens confesser un crime à la France fatal.

LA REINE

Quel est-il ?

LE MAIRE

Au conseil tu décidas la guerre

1535

Qui de bons citoyens dépeuple notre terre.

LA REINE

Je n'y parus jamais.

LE MAIRE

Non : mais à ton époux

Tu donnas des avis, causes de son courroux.
Depuis trois ans, le sang est versé par tes ordres.

1540

LA REINE

Mon emprisonnement, le premier des désordres,
Prouve mon impuissance.

LE MAIRE

À ton fils, comme Roi,
Tu fais prendre le pas, il marche devant toi.

LA REINE

Hélas, ce souvenir augmente ma misère :
Un fils cherche toujours les regards de sa mère.
Ô mon fils ?... Est-il mort ?

1545

LE MAIRE

Il vit : et le Sénat
A consenti qu'il fut aux charges de l'État.

LA REINE

Je lui désire un bien... Celui de l'innocence...
Le juste malheureux croit à la providence.
Elle donne à son gré la bassesse ou l'honneur :
Mais elle assure au ciel la solide grandeur.

1550

LE MAIRE

Le crime, qu'avec lui tu commis est horrible.

LA REINE

Ô mères ? Répondez : ce crime est-il possible ?

1555

LE MAIRE

Tu gardais des cheveux : un coeur rouge enflammé,
Des portraits, des écrits, dans un coffre fermé.

LA REINE

Les yeux de la fureur, qui cherchent une victime,
Dans l'innocence même aperçoivent un crime.

LE MAIRE

Hé bien : tu répondras à tes accusateurs.
Viens rougir : viens pleurer.

1560

(La Reine est entourée par les Gardes.)

LA REINE

De vils agitateurs
Des Reines et des Rois s'établissent les juges ?
Mon juge est Dieu... Près d'eux n'ayant pas de refuges.
J'obéis à la force, en réclamant la loi.
Je brave leurs fureurs... la justice est pour moi.

1565

LE COMMANDANT

Marche.

LE MAIRE

Bravo ? Bravo ?

LA REINE (*au Maire*)

Par ton injuste haine,
Tu ne peux irriter ta légitime Reine. 1570
Ainsi que mon époux, je porte dans mon coeur,
Le pardon généreux, monstre, de ta fureur...
Apprends qu'à tes mépris mon âme inaccessible
Gémit sur tes malheurs. La vengeance terrible,
De l'Univers entier, qui va fondre sur toi, 1575
Est l'ordre de ce Dieu, dont tu proscriis la foi.
Le sang de mon époux fume encore... il pardonne...
Mais le bras tout-puissant qui soutient la couronne,
Lassé de tes forfaits, va bientôt te frapper.
Je périss sans remords, et toi, tu dois trembler. 1580

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Robespierre, Barrère.

ROBESPIERRE

La rage est dans mon coeur ?... jusqu'au fond des entrailles,
Je sens des traits poignants... Ah ? Lorsque dans Versailles,
Par d'atroces conseils, j'engageais Orléans,
À faire massacrer mère, époux et enfants :
Mon âme était plus calme : et ma fureur tranquille, 1585
Machinait en secret contre cette famille.
Trop lâche, il ne put être un illustre assassin.
Mais conduit à Paris, par un heureux destin,
Capet sentit encore tous le poids de ma haine...
Je conservai l'espoir, en contemplant sa chaîne... 1590
Avec un front serein appelant le bourreau,
Je réussis enfin à dresser l'échafaud...
Louis, par mes travaux, a terminé sa vie...
Sa femme existe encor : et malgré mon envie,
Mes complots, mes clameurs, je tremble qu'à mes coups 1595
On ne l'arrache.

BARRÈRE

Oh ? Oh ?

ROBESPIERRE

Peut-être à ses genoux
Le tribunal tremblant humblement se prosterner.
Le silence du peuple, en ce jour, me consterne. 1600
À la mort de l'époux les applaudissements
Purent déconcerter les faibles mécontents.
Antoinette répond : mais sa persévérance
D'une âme pur et noble annonce l'innocence.
Elle parle : et déjà ses crimes ne sont plus : 1605
Les siècles à venir y verront des vertus...
Le tribunal chancelle... il attend... il espère,
Avant de prononcer, un secours de Santerre.
Santerre est endormi, les soldats enivrés.
Peut-être sommes-nous aux malveillants livrés. 1610
S'il ne condamne pas, j'atteste ma vengeance
Que je fais égorger les trois quarts de la France.

BARRÈRE

Antoinette mourra : je t'en fais le serment.
Tes desseins sur la France exigent cependant
De sublimes efforts. À nos missionnaires, 1615
Ajoutons des soldats révolutionnaires.
Livrons tout cet État à la destruction.
Des Peuples et des Rois que l'exécration,
Sur des débris sanglants, assure notre empire ?

ROBESPIERRE

Rien n'est possible encor : Antoinette respire. 1620

SCÈNE II

Robespierre, Barrere, Un Sans-Culotte.

LE SANS-CULOTTE

Santerre et ses soldats, rendus au tribunal
Citoyens, vont forcer le jugement fatal.
Déjà de tous côtés des cris se font entendre :
Ils demandent son sang : ils veulent le répandre :
Et si cette tigresse échappe à l'échafaud,
Un zélé citoyen deviendra son bourreau.

1625

ROBESPIERRE

Ah ? Mon âme est constante... Ô crime salubre ?...
À nos vastes projets il était nécessaire...
Notre pouvoir est grand.

BARRÈRE

Il reste des Bourbons.

1630

ROBESPIERRE

N'avons-nous pas, ami, d'infailibles poisons ?

LE SANS-CULOTTE

Tronson a demandé par forme de requête,
Un nouvel entretien : le tribunal s'arrête...
Il écoute le peuple, et le peuple se tait...
L'espoir de la sauver dans ses conseils renaît...
J'ai vu, non sans frémir, triompher la justice.

1635

ROBESPIERRE

Elle est encore ?... parle : achève mon supplice.

LE SANS-CULOTTE

Ils sont autorisés à lui parler encor...

On pense que peut-être un apparent remord

Pourra forcer l'aveu de sa scélératesse.

1640

ROBESPIERRE

On attendrait en vain des marques de faiblesse.

Elle est trop grande. Un coeur qui se croit innocent,

Quand il est élevé, résiste constamment.

Ne tardons pas, Barrère, allons : Tronson s'avance :

Allons décider tout.

1645

BARRÈRE

Comment ?

ROBESPIERRE

Notre présence

Suffit. Le tribunal instruit peut condamner,

Et laisser avec elle un pédant converser.

BARRÈRE

Je suis.

1650

SCÈNE III

TRONSON *(seul)*

N'espérons point. La voix de l'innocence
Est proscrite : et devient un crime en leur présence.
Je parlais avec force : ils ne m'écoutaient pas.
Mes courageux travaux produiront mon trépas.
Oui... tous ces défenseurs supporteront la peine, 1655
D'avoir osé parler en faveur d'une Reine...
Je serai donc couvert d'un cruel déshonneur ?...
J'éclairai, sans succès, leur horrible fureur ?...
Combien dans ses refus Antoinette était sage ?...
Elle voulait, sans nous, s'exposer à leur rage. 1660
Vous vous perdez, dit-elle, et ne me sauvez pas.
En renonçant à moi, tirez-vous d'embarras...
Ô sublime Princesse ?... Ô femme généreuse ?...
Jusques dans ses tourments, je la vois vertueuse...
Elle va succomber ?... mon coeur, mon triste coeur, 1665
Le reste de mes jours séchera de douleur...
Comment la délivrer ? Sans force, sans puissance ?...
Antoinette périt ?... et périt dans la France ?...
Ses tyrans, ses bourreaux, quels sont-ils ?... des Français ?...
Ingrate nation ?... Exécrable à jamais ?... 1670
Ah ? Tu ne connais pas les vertus d'Antoinette.
Viens la considérer : dans sa douleur muette,
Apprends avec quel calme elle attend ses bourreaux.
Contemple sa pâleur, ses habits en lambeaux...
Son corps exténué, privé de nourriture, 1675
A, pour se reposer, un fond de pourriture ?
L'entends-tu murmurer ? Non... elle pense à toi :
Et voulant ton bonheur, elle désire un Roi

SCÈNE IV

La Reine, Tronson, Le Geôlier.

(Le geôlier ouvre la porte du cachot.)

TRONSON

Pour la dernière fois, geôlier, ouvre la porte.
Sa présence m'accable... sa vertu me transporte ?... 1680
Malheureux ?... Ah ? Pourquoi, si proche de la mort,
Pour la persécuter, aire un dernier effort ?...
Laissez dans le cachot cette femme expirante...
Elle approche... Ô ma Reine ?

LA REINE

Âme compatissante, 1685
Par d'inutiles pleurs ne troublez point la paix,
Que je veux dans mon coeur conserver à jamais.
Mon âme, par la grâce, a conçu l'avantage
De briser les liens d'un honteux esclavage...
La terre n'est plus rien : et j'attends l'heureux jour, 1690
Où je dois habiter le céleste séjour.
Parlez donc sans crainte.

TRONSON

Il est encore possible
De prolonger.

LA REINE

Laissez cet ouvrage pénible. 1695
Tant mieux ?... mais mon trépas serait-il incertain ?...

TRONSON

L'honnête homme mourant, à ce peuple inhumain,
Fournit depuis quatre ans, un brillant jour de fête.

LA REINE

Hé bien ? Pour son plaisir qu'il prenne encor ma tête.

TRONSON

Le tribunal permet, avant de prononcer,
Un nouvel examen, il cherche à vous sauver.

1700

LA REINE

Et moi, je vois un piège en condescendance.
Il veut, en retardant, fatiguer ma constance.

TRONSON

Que lui dirai-je ?

LA REINE

Rien... Voulez-vous mon bonheur ?
Faites, qu'avant la mort, je puisse voir ma soeur,
Embrasser mes enfants, les bénir... je pardonne...
Aux Français, au Sénat... Faites ce que j'ordonne...
Je confesse, en mourant, cette religion,
Source de mon espoir, ma consolation...
À tous les bons Français recommandez mon âme :
Le bonheur éternel est l'objet qui l'enflamme.
Parlez au tribunal... Évitez son courroux...
Je ne crains pas pour moi : mais je tremble pour vous.

1705

1710

SCÈNE V

LA REINE *(seule)*

Dans ce dernier moment, où l'oeil de l'innocence 1715
 Ne fixe, qu'en tremblant, l'éclat de ta présence :
 Où, le coeur desséché par mille souvenir,
 Craint encore le retour de criminels désirs :
 Viens, ô mon rédempteur ? Viens consoler mon âme :
 Viens la remplir du feu de ta divine flamme... 1720
 Que tous mes sentiments soient concentrés en toi...
 Seigneur, ouvre ton sein, récompenses ma foi...
 Ah ? Mon coeur est brûlant ?... Antoinette, es-tu digne
 D'obtenir de ton Dieu cette faveur insigne ?...
 Ingrate ?... As-tu connu les devoirs de sa loi : 1725
 Et n'as-tu pas franchi les bornes de la foi...
 Au ministre apostat donnant ta confiance ?...
 Auprès d'un criminel, tu cherchas l'innocence ?...
 Ai-je péché, grand Dieu ?... mais la nécessité
 Excuse devant toi cette témérité... 1730
 Du salut éternel, mon unique espérance,
 Dans la confession je trouvais l'assurance...
 Tes ministres intacts, persécutés, errants...
 J'attendais sans espoirs leurs avis consolants...
 Du prêtre l'apostat gardant le caractère, 1735
 J'ai, connaissant ma mort, droit à son ministère...
 Je sens naître, en mon âme, un sentiment plus doux.
 Quel sublime transport ?... la voix de mon époux
 Se fait entendre... « Au ciel, généreuse martyre,
 Tu vas trouver la paix, que ton esprit désire... 1740
 Tes bourreaux par leur rage, assurent ton bonheur.
 Sains époux, aujourd'hui deviens mon protecteur :
 Je t'implore... Ô mon fils ? Ô ma soeur ? Ô ma fille ?
 Ô restes malheureux de toute la famille,

Frères, qui gémissants dans un autre climat, 1745
Cherchez à réparer les malheurs de l'État ?
Ô vous, Condé, Bourbon, dont le mâle courage
Oppose des héros aux fureurs de la rage ?
Noblesse infortunée ? Et vous zélés sujets,
Dont le fer des bourreaux étouffe les regrets ?... 1750
Mon époux est au ciel... Dieu l'écoute... il demande...
Faites, en l'implorant, ce que l'honneur commande.
Venez : donnez l'espoir à votre jeune Roi,
De rétablir enfin et l'empire et la foi...
Je laisse à vos vertus le soin de son enfance... 1755
Vainquez et pardonnez : c'est la noble vengeance.
Je les vois... approchez... Messieurs, ne tardez pas
À m'annoncer le jour et l'heure du trépas.

SCÈNE VI

La Reine, Deux membres du Comité Révolutionnaire, Sans-Culottes.

UN MEMBRE DU COMITÉ

L'arrêt est prononcé : nous venons vous l'apprendre.

LA REINE

J'attendais : parlez : je suis prête à l'entendre. 1760

LE MEMBRE

Le peuple, en sa fureur, venait vous égorger :
Le sage tribunal a su vous ménager.

(lit)

L'AUTRE MEMBRE *(lit)*

Antoinette est coupable : elle porte en ses veines
Un sang qui produisit et des Rois et des Reines...
La race de Capet, pendant plus de mille ans : 1765
Aux français asservis a fourni des tyrans.
L'épouse du dernier, la fille de Thérèse,
A conçu les forfaits commis par Louis Seize.
La république, en elle, aperçoit l'instrument,
Qu'on oppose sans cesse à son accroissement. 1770
Depuis deux ans, le peuple éprouve la disette :
Et cet horrible crime est celui d'Antoinette.
Elle a, dans sa prison, englouti tout l'argent.
Elle est des émigrés le conseil et l'agent.
Par ses perfides coups nos citoyens périssent : 1775
Le soldat fuit la mort : les généraux trahissent :
La Vendée en son sein entretient des brigands,
Qui veulent rétablir le règne des tyrans.
En elle, ses enfants concentrent leur tendresse :
Ils n'ont point, dans leurs coeurs, étouffé la noblesse. 1780
Enfin de son époux l'indigne souvenir,
De sa vengeance atroce annonce le désir.

LE PREMIER MEMBRE

Ces crimes sont prouvés. Qu'avez-vous à répondre ?

LA REINE

L'Univers répondra qu'ils ne peuvent confondre
Une Reine de France avec des scélérats. 1785
De ces crimes prouvés quels sont les résultats ?
Les uns sont des vertus : les autres improbables,
Dans vos représentants, dénoncent les coupables...
Le monde entier vous voit : ma mort est le signal,

Qui doit à vos projets porter le coup fatal... 1790
Au milieu du Sénat régnera la discorde :
Il parviendra bientôt au comble du désordre.
Devenant, l'un pour l'autre, un horrible bourreau,
Leurs corps inanimés rougiront l'échafaud...
Cherchant à s'aveugler sur leurs crimes infâmes, 1795
Ils diront aux Français que leurs corps n'ont point d'âmes.
La mienne est à ce Dieu que vous méconnaissez...
Il m'attend... Le ciel s'ouvre... Hâtez-vous : finissez.

LE MEMBRE

Pour exercer sur vous une exacte justice,
Le tribunal ajoute un article au supplice. 1800

LA REINE

Quel est-il ?

LE MEMBRE

Votre mort suivra le déshonneur.

LA REINE

Ingénieux effort d'une aveugle fureur ?...
L'homme injuste peut bien ordonner le supplice :
Mais, le déshonneur, il ne vient que du vice. 1805
Achevez.

L'AUTRE MEMBRE *(lit)*

Du Français bravant la liberté,
Antoinette nia sa haute majesté.
Devant son Souverain, jusque près la ceinture,
Elle paraîtra nue. 1810

LA REINE

Ah ? Toute la nature
Doit frémir ?... Un arrêt, qui détruit la pudeur ?...
Des moeurs du citoyen tribunal corrupteur ?
N'était-ce pas assez d'immoler ta victime ?...
Hé quoi ?... pour assouvir la rage qui t'anime : 1815
Fouler aux pieds ?... grand Dieu ?... Le respect des païens...
La pudeur n'est donc plus la vertu des chrétiens ?
Que dis-je des chrétiens ?... non, non, l'enfer les guide ?...
L'assassin de son Roi est aussi décide...
Cet horrible tourment ajoute à mon espoir : 1820
Dieu récompense au ciel. Me permet-on de voir
Mes enfants et ma soeur ?

LE MEMBRE

Non.

LA REINE

Ah ? Ce sacrifice
Est le seul douloureux. 1825

LE MEMBRE

Tu respirez le vice
De l'aristocratie : et prête de mourir,
Tu leur insinueras par un dernier soupir.

SCÈNE VII

Les mêmes, Santerre, Sa Troupe, Un Royaliste, Un Constitutionnel, Sans Culottes.

(La Reine est entourée par les soldats qui l'emmènent.)

SANTERRE

Par ordre du Sénat, livrez-nous cette infâme.

LA REINE

Entre tes mains, mon Dieu, je dépose mon âme.

1830

SCENE VIII

(Le Royaliste et le Constitutionnel restent seuls sur le théâtre : et s'observent quelques moments en gardant le silence.)

LE CONSTITUTIONNEL

Vertueux citoyen, vous frémissez d'horreur ?...

Le même sentiment vient déchirer mon coeur.

Ah ? Qui peut sans douleur voir périr l'innocence ?

LE ROYALISTE

Toi, perfide. Voilà l'affreuse conséquence

De ces droits monstrueux que des hommes pervers

Ont osé soutenir, pour tromper l'Univers...

Habiles imposteurs, leur infernale rage,

Des lois, de la raison ne connaît plus l'usage.

Voilà le fruit amer de cette égalité,

Qui brise les liens de la société :

De cette liberté, sans frein et sans mesure,

1835

1840

Que proscriit, en tous lieux, la voix de la nature.
De ce bouleversement de la religion,
Qui détruit les vertus de notre nation...
Et toi, des changements zélateur imbécile
Tu voyais dans l'excès quelque chose d'utile.

1845

LE CONSTITUTIONNEL

J'en conviens... l'amour propre, un fatal préjugé,
Le goût peu réfléchi de trop de liberté,
Ont ouvert sous mes pieds un affreux précipice...
J'ai suivi le torrent, en voyant l'injustice...
Gémissant en secret des malheurs de mon roi,
À ses persécuteurs j'ai consacré ma foi.
Je l'ai vu dans les fers, et l'ai cru ma conquête :
Mais je pensais toujours à conserver sa tête.

1850

LE ROYALISTE

Ton désir impuissant, en dernier résultat,
Provoquait, assurait cet énorme attentat,
Pouvais-tu l'ignorer ?... Pourquoi donc la noblesse,
A-t-elle à ses foyers préféré la détresse :
Demandé pour son Roi des secours étrangers :
Instruit tout l'Univers de ses pressants dangers ?
Pourquoi contre Paris a-t-elle pris les armes ?
Malheureux ?... insultant à ses justes alarmes :
Je t'ai vu figurer parmi les assassins.

1855

1860

LE CONSTITUTIONNEL

Nos conseils nous cachaient leurs sinistres desseins.

LE ROYALISTE

Mais ta propre raison, par un cri salutaire,
Produisait dans ton coeur un remord nécessaire :
Tu l'as donc étouffé ?

1865

LE CONSTITUTIONNEL

Hélas ? Malgré ses cris,
J'ai du trône écrasé contemplé les débris.
Aux pontifes du Seigneur, ces sublimes victimes,
Pour les faire égorger, j'ai supposé des crimes.
J'applaudis au décret qui, renversant l'autel,
Égalait à Dieu même un infâme mortel.
Que dirai-je ?... le bien excitant mon envie,
Du prêtre possesseur je menaçai la vie.
Oui... par nous des forfaits l'exemple fut donné...
Ah ? Mon crime est trop grand pour être pardonné.
Puisse le désespoir mettre fin à ma peine ?

1870

1875

LE ROYALISTE

Puisse un prompt repentir ?

LE CONSTITUTIONNEL

En voyant une Reine
Suivre sur l'échafaud son malheureux époux,
Je n'envisage plus qu'un trop juste courroux... La mort...

1880

LE ROYALISTE

Dans les combats cherche à laver ton crime.
Tu peux prétendre encore à la plus haute estime.
Va : prends sans différer la route de l'honneur :

1885

De nos anciennes lois deviens le défenseur :
Offre enfin à Cobourg ton bras et ton courage.

LE CONSTITUTIONNEL

Il me rejetterait.

LE ROYALISTE

Il est trop grand, trop sage :
Son coeur est généreux : il aime à pardonner.

1890

LE CONSTITUTIONNEL

Si je savais ?...

LE ROYALISTE

Apprends ce qu'il vient d'ordonner.
Combien, autant que toi, livrés à l'artifice,
Ont, trop aveuglément, soutenu l'injustice.
Au milieu des combats, leurs yeux se sont ouverts...
À peine sur le plan se sont-ils découverts,
Que Cobourg leur accorde un asile propice :
Bientôt à leur valeur il offre du service.
De leurs seules erreurs l'affligeant souvenir
Sert à les animer : ils savent soutenir,
Combattre, triompher : ils sont encore des hommes,
Nos frères, nos amis : ils sont ce que nous sommes,
Les défenseurs du Roi... les soldats de Bourbon
Ont rencontré la gloire, en cherchant le pardon...
Cobourg a publié leur changement sincère :
Devenus ses soldats, ils l'aiment comme un père.

1895

1900

1905

LE CONSTITUTIONNEL

Pour effacer ma honte, il n'est donc pas trop tard ?

LE ROYALISTE

Non, suis, sans différer, le conseil d'un vieillard...

Hélas ? Si ma vigueur égalait mon courage,

Je n'aurais consulté ni mes maux, ni mon âge :

1910

On ne me verrait point flatter des scélérats.

Pour détourner de moi leurs cruels attentats,

Fuyant avec horreur un peuple cannibale,

Qui dévore les coeurs, dans sa rage infernale :

Mon sang pour la justice aujourd'hui coulerait.

1915

Je regrette les coups que ce bras porterait...

Il fût au Souverain utile en sa jeunesse :

Il a trop tôt senti le poids de la vieillesse...

Je ne puis que former d'inutiles désirs...

J'attends ici la mort, objet de mes soupirs.

1920

De mes vœux...

LE CONSTITUTIONNEL

Ô mortel, qui donne l'espérance

À mon coeur agité : puisse la providence

Permettre que tes jours soient assez prolongés,

Pour voir combles l'abîme où nous sommes plongés.

1925

SCÈNE IX ET DERNIÈRE

Les mêmes, Un Second Royaliste.

LE SECOND ROYALISTE

Elle n'est plus ?...

LE VIEILLARD

Mon Dieu ?

LE SECOND ROYALISTE

Cette sublime Reine,
Ainsi qu'elle vivait, est morte en Souveraine...
J'ai suivi tous ses pas : mon coeur, saisi d'horreur, 1930
Calculait en secret du peuple la fureur,
Elle était à son comble... ah plus il est coupable,
Plus le crime à ses yeux se montre délectable...
Des cris, des hurlements, des blasphèmes affreux,
Des outrages sanglants s'élèvent jusqu'aux cieux. 1935
L'habitant effrayé, dans un morne silence,
Sur la route est forcé de prouver sa présence.
On voit sur son visage expirer la douleur...
Ils cherchent dans les yeux les sentiments du coeur.
L'homme triste est suspect, et marqué pour victime... 1940
L'humanité, les pleurs sont un énorme crime...
Cependant Antoinette appelle ses enfants :
Et porte sur son sein ses regards languissants...
Son corps à découvert ?... hélas ?... pâle et livide ?...
La mort eût prévenu ce peuple régicide ?... 1945
Elle est sur l'échafaud dans toute sa grandeur.
J'ai vu dans ses regards le calme de son coeur.
Jusqu'au dernier moment elle sait qu'elle est mère...

« Adieu, mes chers enfants, je vais à votre père... »
À ces mots, de Santerre...

1950

LE PREMIER ROYALISTE

Il est trop déchirant,
Ce spectacle ?... Voilons un tableau révoltant
Qui consigne à jamais l'opprobre de la France...

LE CONSTITUTIONNEL

Mon coeur se brise... allons, courons à la vengeance.
As-tu quelque moyen ?

1955

LE CONSTITUTIONNEL

Massacrons le Sénat.

LE ROYALISTE

Punir le criminel par un assassinat ?...
Non... la loi doit agir. Le seul but où j'aspire,
Le bien, l'unique bien que mon âme désire,
Est de servir un père, en respectant un Roi...
Au nôtre par serment consacrons notre foi :
Au prix de notre sang cherchons sa délivrance,
Et le retour des lois qui sauveront la France.

1960